

Bibliothèque numérique

medic@

**Daquin, Joseph. Topographie
médicale de la ville de Chambéry et de
ses environs**

Chambery : F. Gorrin, 1787.
Cote : 185363(1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?185363x01>

TOPOGRAPHIE

MEDICALE

DE LA VILLE DE CHAMBERY
ET DE SES ENVIRONS;

A laquelle la SOCIÉTÉ Royale de MÉDECINE de PARIS a décerné un Prix d'un Jeton d'or.

PAR M. JOSEPH DAQUIN, Docteur en Médecine de la Royale Université de Turin, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Chambéry, Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, de la Société d'Agriculture de Turin, & Correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris.

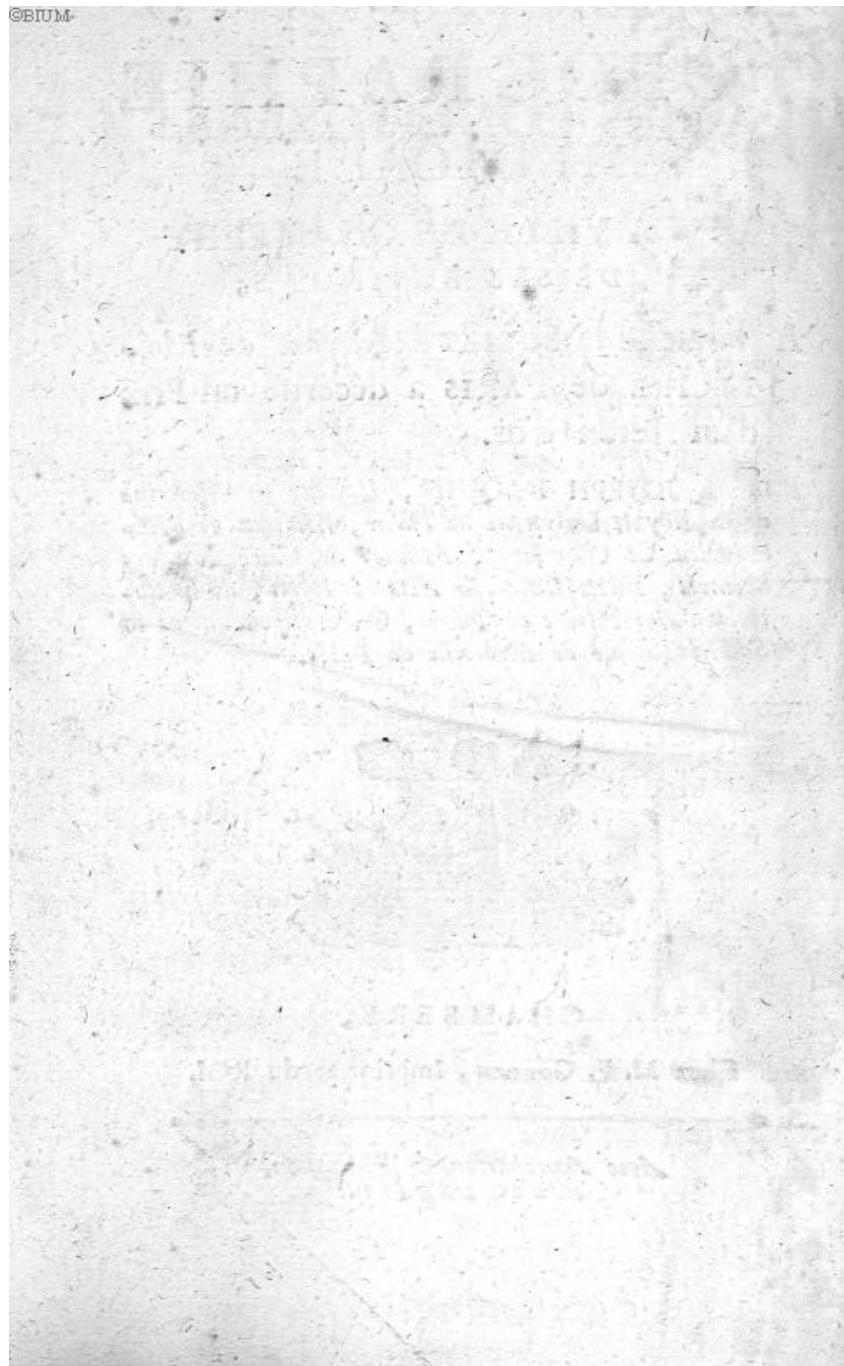


CHAMBERY,

Chez M. F. GORRIN, Imprimeur du ROI.

Avec Approbation & Permission,
M. DCC. LXXXVII.





A MES CONCITOYENS.

C'est à vous, Messieurs, que j'ai
eu devoir offrir cet Ouvrage, parce que
c'est pour vous que je l'ai mis au jour.
Et quelle preuve plus convaincante
pouvois-je vous donner de mon patriotique
attachement, que d'exposer à vos yeux
les causes qui attaquent la vie des
habitans d'une Ville à laquelle je suis
redevable du bonheur d'être né parmi vous,
et celles qui peuvent la garantir des
atteintes que lui porte à chaque instant
tout ce qui nous environne? S'il n'est pas
absolument en mon pouvoir d'empêcher la

maladie & la mort ; je dois au moins, par mes soins, vous prévenir contre l'une & reculer les approches de l'autre. Quelle douce & consolante satisfaction pour moi, Messieurs, si je réussissois à vous faire jouir de ce double avantage, en vous procurant le bien-être d'une santé inaltérable ! Daignez donc, Mes Chers Concitoyens, en recevoir les souhaits, & veuillez agréer cet hommage comme l'expression du sentiment tendre & respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très-humble & obéissant serviteur, le Docteur DAQUIN.

AVANT - PROPOS.

*Q*UAMOBREM cùm tria sèpius recensita, aër, vitæ genus & ciborum indoles varia, pro varietate regionum, totam ferè vim habeant in morborum productione, hortamur singulos earum Medicos, ut per diuturnam observationem patefiant medendi methodum popularibus suis præ ceteris opportunam, nec non remediorum genera iisdem, vel familiaria, vel noxia.

BAGLIVI *PRAXEOS MEDICÆ*. Lib. I. Cap. XV. §. VIII.

*L*A TOPOGRAPHIE Médicale d'un lieu quelconque est la description ou le plan de ce même lieu, pour tout ce qui peut regarder la santé de ses habitans : Aussi Hippocrate, ce pere de la Médecine, recommande-t-il à celui qui arrive dans une Ville pour y exercer cet art, d'en observer la situation relativement au soleil, à l'air, à l'eau & à la terre ; il veut que le Médecin examine quelle est la qualité de l'air qu'y respirent ceux qui l'habitent, la nature des alimens dont ils se nourrissent ; quelle peut être la constitu-

a ij

iv

tion de l'atmosphère ; quels sont la force , l'état & la direction des vents qui y soufflent ; de quelle qualité sont les eaux dont ils font leur boisson & si elles sont abondantes ; s'il y a des rivières , si leurs eaux croupissent & forment des mares & des marais ; la qualité du sol qui sert à l'habitation doit entrer aussi dans ses recherches , ainsi que celle de ses productions ; enfin si les habitans mangent beaucoup & s'ils sont adonnés à la boisson ; s'ils aiment le travail & l'exercice , ou si leur caractère mou & efféminé les porte à la paresse & à l'indolence. L'ensemble de toutes ces causes constitue en effet le tempérament , pour ainsi dire , local de chaque individu & en modifie d'une certaine manière la santé & les maladies. *Celui qui aura bien acquis ces connaissances , continuera le vieillard de Cos , ne sera point embarrassé sur les affections propres au pays , ni sur celles qui peuvent être communes à d'autres , & il n'hésitera ni se trompera dans leur traitement.*

Méditant les avis de ce grand Observateur , j'ai tâché de recueillir les notions qui peuvent , à ce sujet , concerner la Ville où je pratique la Médecine. J'ai étudié en silence le physique & le moral de mes concitoyens auxquels j'ai voué un attachement tendre & affectueux , depuis que je me suis destiné à l'exercice de cette noble & consolante profession qui s'occupe du soulagement des maux attachés à la nature humaine. Les observations météorologiques & topographiques ont servi de base à ce travail présenté à une Société savante , & que je n'aurois peut-être jamais rendu public , si son suffrage ne m'y avoit encouragé , & auquel je ne m'étois d'abord livré que pour ma propre instruction ,

Mais avant de faire connoître quelle étoit la constitution des habitans de Chambéry, & de décrire les causes générales & particulières qui peuvent l'altérer, j'ai cru qu'il convenoit de parler, de la température ordinaire des quatre saisons dans notre climat; cet objet étant en même tems nécessairement lié avec la végétation des plantes, m'a déterminé à donner une esquisse de notre agriculture, de la fertilité du terrain, de la maniere dont on le cultivoit, des productions du pays, du commerce qu'elles entraînoient, & du numéraire qu'elles pouvoient y attirer. J'ai ajouté, à la suite de cet article, un catalogue par ordre alphabétique de la plupart des plantes qui croissent naturellement dans nos champs, nos bois & nos prairies; j'ai ajouté quelques notes relativement aux vertus de ces plantes en Médecine, & à leur utilité pour l'agriculture & les arts. J'ai fait mention de ces trésors de la nature cachés & renfermés dans le sein de nos montagnes; objets qui dans tous les pays où ils sont répandus, excitent la cupidité des hommes, abrégent le plus souvent la vie des malheureux que le sort a destinés à leurs recherches. J'ai aussi indiqué les principales eaux minérales du pays, bienfait inappréciable de la Providence, sur lesquelles il y auroit plusieurs remarques à faire, mais cette matiere étant du ressort de la chimie & de l'histoire naturelle du Duché de Savoie que personne n'a encore eu l'idée d'entreprendre, quoiqu'elle fut très-curieuse & très-intéressante, j'en laisse le soin à ceux qui voudront s'en occuper.

Les hôpitaux de la Ville, le site qu'ils occupent, leurs différentes institutions, l'administration suivant laquelle ils sont dirigés, la maniere d'y tenir les

vj

malades, le genre des maladies qu'on y voit & le traitement qu'on y emploie, devoient faire une des principales & des plus essentielles parties de cette Topographie.

Les personnes du sexe méritoient à plusieurs titres d'avoir une place dans un ouvrage tel que celui-ci ; il étoit nécessaire de donner un aperçu sur leur constitution en général, sur l'âge auquel elles commencent à être propres à perpétuer l'espèce humaine, & sur celui où cette faculté s'éteint chez elles ; de là devoient s'ensuivre des détails relatifs à l'accouchement, à la maniere de nourrir & sevrer les enfans, aux maladies de cet âge tendre, foible & qui exige les plus grands soins : Passant ensuite aux adultes, j'ai tâché de développer autant qu'une observation refléchie & constante a pu me le démontrer, leur tempérament, les causes locales & particulières au climat qui les affectoient, leur caractère & leurs mœurs, les maladies auxquelles ils sont le plus disposés, leur traitement & les remèdes qu'une pratique assez suivie m'a désigné leur mieux convenir & avoir le meilleur succès : Dans un ouvrage de cette nature j'ai été forcé de parler de leurs légers défauts, j'espere qu'ils ne m'en feront pas mauvais gré ; je l'ai fait en Médecin, & non en critique plein de fiel & d'humeur ; à Dieu ne plaise que je fusse du nombre de ces désapprobateurs à qui toute la gente-humaine déplait ; je hais le vice, mais je chéris les hommes, & c'est d'après ce sentiment que je me suis plû à publier les excellentes qualités de mes concitoyens.

J'ai dit quelque chose de l'inoculation, je me suis peu étendu sur cette pratique, vraiment salutaire,

adoptée de toutes les Nations , parce que l'exemple de nos Princes , celui de Louis XVI. se faisant inoculer en montant sur le trône , & celui du Prince de Galles , sont des argumens assez forts & qui tranchent la question sans replique. J'ai passé légèrement sur l'électricité , & plus légèrement encore sur le magnétisme animal ; cette nouvelle folie de l'esprit humain ne mérite effectivement pas qu'on perde un tems qui peut être employé plus utilement.

Comme j'écrivois en 1785 , je devois donner un état de la constitution météorologique des quatre saisons de cette même année , & quoique cet article put paroître inutile à quelques personnes , j'ai jugé à propos de le joindre ici comme un hors-d'œuvre qui me semble avoir une certaine liaison avec le reste de l'ouvrage. Enfin on trouvera , sur la fin , un tableau des mariages , naissances & morts dans les trois Paroisses de Chambéry pendant un cours de six années ; il peut donner une notice légère de notre population & de son augmentation proportionnelle ; augmentation qui deviendroit encore plus forte , si on veilloit avec plus de soins sur les causes de mortalité que j'ai indiquées dans un mémoire imprimé en 1774 , & présenté aux Magistrats Municipaux.

Les jeunes Médecins qui se destinent à pratiquer la Médecine dans cette Ville , pourront appercevoir d'un coup d'œil , dans cette espece de croquis , s'il est permis de s'exprimer ainsi , la conduite qu'ils devront garder auprès des malades qui leur seront confiés ; ils y trouveront des regles d'après lesquelles il leur fera facile de se garantir des pièges que tendent souvent aux commençans , l'inexpérience & le voile épais qui cache le vrai caractère de la maladie. Si cependant

viii

mes remarques venoient à ne pas s'accorder avec leurs principes, je les prie de se ressouvenir de l'avis de *Baglivi*: *Scribo Romæ*, disoit ce fidèle disciple d'*Hippocrate*, & *in aère Romano*, & de faire attention que j'écris à Chambéry. Au reste si mon ouvrage peut être utile à mes concitoyens; s'il peut contribuer, je ne dis pas seulement à la conservation de leur santé, mais à leur procurer des jours longs & exempts d'infirmités, outre que j'aurai travaillé à ma satisfaction, j'aurai encore rempli les devoirs, & affiché le zèle de mon état. *Qui erga homines, humanum se exhibuerit*, dit *Hippocrate*, *is artis amore teneri censetur.*



TOPOGRAPHIE



TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE CHAMBERY.

CHAMBERY, capitale du Duché de Savoye, est une Ville si ancienne qu'on ne trouve rien de certain sur son origine; & quant à son nom plusieurs Auteurs l'ont appellé différemment; les uns lui ont donné celui de *Forum Cocomium*, d'autres *Forum Neronis*, quelques-uns *Camberiacum* ou *Cameriacum*, & d'autres enfin *Camerianum Lemnorum*. Les Princes de la Royale Maison de Savoye faisoient autrefois leur résidence à Chambéry; & les premières Patentes

A

2

qu'ils ont accordé à cette Ville, sont du mois de Mars 1232.

La Ville de Chambéry est située dans une vallée qui jadis étoit une prairie marécageuse; au nord-est de la Ville, & sur le côté de son enceinte coule un torrent, appellé *Laïsse*, dont les eaux n'étant point contenues au dessus de la Ville, & n'ayant aucun lit fixe, s'épanchent souvent à droite & à gauche, lorsqu'elles grossissent promptement, ainsi que celles des rivières de cette espèce, après des pluies abondantes, ou après la fonte des neiges.

Chambéry est au quarante-cinquième degré, trente-six minutes de latitude, & au vingt-troisième degré, trente-cinq minutes de longitude, à 18 lieues, ouest de Lyon; 12 lieues, nord de Genève; 8 lieues, sud de Grenoble; & 43 lieues, est de Turin. Les observations sur le Barometre m'ont prouvé que la hauteur moyenne du mercure est à 27 pouces &

3

4 lignes, ce qui paroît indiquer que le local de Chambery se trouve très-élévé au dessus du niveau de la Méditerranée qui, en ligne droite, n'en est éloignée que de 55 lieues au sud-ouest, & de 65, en y allant par la route du Dauphiné.

L'étendue de la Ville bâtie en longueur de l'est à l'ouest, occupe une partie de la vallée dont j'ai parlé ci-dessus. Son enceinte est à-peu-près de demi-lieu: Par des canaux voutés assez larges, sur lesquels est assise la plus grande partie des rues, coule une autre petite rivière, que l'on nomme *Albane*, dont les eaux abondantes sont, malgré la quantité de fontaines, d'une très-grande ressource dans les incendies, au moyen des trappes placées d'espace en espace le long des rues, que l'on ouvre alors, & où l'on peut commodément puiser l'eau nécessaire dans ces circonstances. Ces trappes sont encore d'une très-grande utilité en hiver; on les ouvre aussi dans cette saison, lorsque pour le nettoiement des rues on

A 2

4

est obligé de les débarrasser de la neige & des glaces qui y sont amoncelées.

Les eaux de l'Albane , en traversant ainsi la Ville dans ses différentes parties , entraînent en même tems une partie des immondices qui s'y amassent (1) & vont , par ce moyen , fertiliser une vaste prairie

(1) Le curement des canaux de l'Albane seroit bien plus facile , moins fréquent & conséquemment moins dispendieux , si on détruisoit les moulins de Maché : comme la propriété des particuliers est une chose sacrée à laquelle on ne peut toucher sans injustice , il faudroit alors que la Ville en fit l'acquisition & la payât généreusement au propriétaire en dédomagement. Ces moulins dont la chute est plus élevée que le niveau de la riviere , sont la cause du reflux de toutes les matieres qu'elle charrie , & en empêchent le libre écoulement ; & cette abondance de substances putrides & corrompues rend l'atmosphère humide , l'impregne de miasmes infects & dangereux. Il est d'expérience que chaque fois que l'on a curé ces canaux , il s'est développé dans la Ville & ses Fauxbourgs des fièvres putrides & des intermittentes opiniâtres qui attaquoient un grand nombre d'individus , & qui n'ont point aussi généralement régné dans d'autres années où le curement n'a pas eu lieu.

de deux lieues d'étendue, dont elles augmentent singulièrement le produit. Au sud de la Ville se trouve une colline, du sommet de laquelle sourd une source fort abondante, appellée *la Fontaine de St. Martin*, qui fournit la boisson aux habitans: Cette eau qui vient de fort loin, & à travers des rocs calcaires, est très limpide & fort légère; le réservoir qui la reçoit à la sortie de la terre, est fait en pierre de nature aussi calcaire; l'eau en coule le long de la colline dont la pente fort rapide ne contribue pas peu à sa bonté; elle est distribuée dans les différens quartiers, par des canaux de bois de sapin, qui viennent former plusieurs fontaines sur les principales places de la Ville pour la commodité des habitans: Outre les eaux que fournit cette source, il y a encore plusieurs autres fontaines qui n'en dépendent point, parmi lesquelles on distingue celle qu'on nomme *des deux borneaux*, dont l'eau est re-

A 3

6

putée la meilleure & la plus légère de toutes.

Les eaux de toutes ces fontaines sont d'une limpidité & d'une légéreté très-grandes ; elles aident merveilleusement à la digestion ; les Étrangers les trouvent excellentes , & leur boisson est pour eux un regal , à tel point qu'on leur a donné le nom de *petit Bourgogne* ; le savon s'y dissoud complètement , & elles sont très-proches au blanchiment du linge : C'est de ces eaux que se servent les boulanger pour faire le pain, dont elles augmentent la beauté & le bon gout ; les légumes y cuisent parfaitement bien , & ne s'y durcissent pas.

Parmi ces différentes fontaines de la Ville , il y en a encore une dont les eaux ne viennent point de la *Fontaine de St. Martin* , & qui ont la qualité de rendre la viande d'un beau rouge , lorsqu'on les emploie pour sa cuison ; cette fontaine sort d'un terrain situé dans l'intérieur de

la Ville, & ne paroit pas diminuer de quantité, même dans les grandes sécheresses.

En 1408 Amé VI. Comte de Savoie, fit entourer la Ville de murs, de tours & de fossés que l'on pouvoit remplir d'eau à volonté; ces murs de la hauteur de 25 à 30 pieds, sont encore aujourd'hui à-peu-près de la même élévation, & il seroit à souhaiter pour la santé des habitans qu'on pût la diminuer: Les tours dont elle est flanquée sont plus élevées encore & placées d'espace en espace, de maniere que Chambery est absolument clos & pouvoit passer pour une Ville très-forte avant l'invention de la poudre: Ces murs sont eux-mêmes environnés de fossés assez larges, autrefois remplis d'eau, devenus ensuite fort marécageux, que l'on a réduit depuis long-tems en jardins potagers dans lesquels la végétation est d'une force prodigieuse. A l'ouest de la Ville &

A 4

hors de ses murs on a formé une promenade assez vaste, plantée & couverte par des tilleuls fort élevés ; elle contribue autant à l'embellissement de ses dehors qu'à rendre les vents d'ouest qui y règnent communément, plus doux & plus salubres, & à tempérer souvent aussi l'impétuosité & la fraîcheur de celui du nord-ouest qui en devenant quelquefois très-incommode, cause en même tems plusieurs maladies.

Les campagnes des environs de la Ville abondent presque toutes en eaux excellentes, & cela n'est pas étonnant, vû le cercle de montagnes & les grosses collines qui les dominent : Ces eaux sont fournies ou par des sources qui se font jour de l'intérieur à la surface du terrain, ou par des ruisseaux qui viennent des lieux élevés, & coulent sur des cailloutages. Rarement les habitans de nos campagnes sont-ils privés d'eau, à moins qu'il n'ait régné de très longues & très-fortes

sécheresses, & l'on y voit, par conséquent, rarement des épizooties dépendantes de cette cause.

Les particuliers habitent très-régulièrement leurs campagnes depuis les premiers jours de Septembre, jusqu'au commencement de Décembre ; & comme depuis plusieurs années chacun s'est donné à l'éducation des vers-à-soie dont la réussite très-heureuse & très-lucrative est devenue une branche de commerce pour le pays ; on va encore à la campagne au commencement de Mai jusques vers la fin de Juin, pour les gouverner jusqu'à ce qu'ils aient achevé leurs coques. (2)

(2) La Société Royale d'Agriculture de Chambéry fit éléver, dans le tems, des mûriers en pépinière pour les distribuer gratis dans les campagnes des environs de la Ville aux paysans qui avoient des fonds à eux, afin de leur donner de l'émulation à éléver des vers-à-soie, & fournir par ce moyen une ressource de plus à leurs besoins & à leur bien-être.

La culture des champs est communément confiée à des grangiers qui les travaillent à moitié-fruits ; cependant dans certains cantons où les paysans sont encore aisés , & possèdent des fonds en propriété , les terres y sont affermées.

Les hivers sont à Chambéry généralement assez froids , & les étés assez chauds : J'y ai vu le Thermometre de M. de Réaumur à 12 degrés & demi au dessous du terme de la congélation , & à 31 degrés au dessus , (ce sont les deux point extrêmes , depuis que je m'occupe d'observations météorologiques) ; cela ne paroîtra pas étonnant , si on fait attention que Chambéry est entouré d'un cercle de montagnes très-hautes , qui en sont fort peu éloignées & dont il est comme le centre , en sorte que le froid ou la chaleur une fois concentrés dans cette enceinte circulaire , y sont non seulement portés à un grand degré d'intensité , mais y durent en-

core très-long-tems : On éprouve souvent dans le mois de Mars un degré de chaleur assez fort , qui contribue beaucoup à hâter la végétation des plantes , & qui souvent est cause que la récolte est menacée quelquefois de très-grands dangers , sur-tout lorsque les pluies d'Avril deviennent froides , & sont accompagnées des vents du nord & d'est , ainsi qu'on en fit la triste épreuve en 1758 , & dans quelques autres années suivantes.

Le printemps & sur-tout l'automne sont communément beaux dans notre climat ; il y souffle cependant quelquefois des vents froids sur la fin d'Avril & au commencement de Mai , qui rendent cette saison plus froide qu'elle ne devroit l'être ; j'ai même observé assez généralement qu'on ne pouvoit se dépouiller de ses habilemens d'hiver trop tôt dans le printemps , sans courir le risque de contracter quelque maladie ; tout comme il est à propos de quitter aussi de bonne heure, les

habillement d'été au commencement de l'automne , si on ne veut pas être surpris par les fraîcheurs du matin & du soir qui se font sentir dans cette saison.

On voit assez régner les quatre vents principaux à Chambéry ; cependant le vent d'ouest , qu'on appelle communément ici la *lyonaise* , ou la *traverse* , est celui qui y souffle le plus souvent ; le vent du nord que nous nommons *bise* , amène ordinairement le beau tems , ainsi que celui d'est , auquel on a donné le nom de *matiniere* ; & celui du sud que l'on nomme simplement *le vent* , est de tous celui qui nous annonce & nous apporte le plus fréquemment la pluie , ainsi que le sud-ouest , & quelquefois aussi celui d'ouest. Souvent aux approches du printemps nous éprouvons un vent très-froid & très-piquant de nord-est , distingué des autres par le nom de *bisenouire* ; ce vent chasse ordinairement les

nuages avec tant de vélocité, que le ciel est presque toujours ferein, tandis qu'il régne : Le peuple croit avoir remarqué, & sa remarque est assez juste, que la bise-noire souffle ordinairement pendant trois jours, & que ne cessant pas à ce terme, elle souffle alors pendant neuf; cette période a beaucoup de rapport avec les points lunaires, & c'est l'influence de cette planète qui y donne lieu. On ne doit pas être surpris que ce vent de nord-est soit aussi vif & aussi froid qu'il l'est; les Alpes & les montagnes du Dauphiné, situées à l'est; les glaciers de Chamouni & les montagnes de la Suisse au nord de Chambéry, sont les unes & les autres couvertes de neiges pendant presque toute l'année, & peuvent, sans contredit, être regardées sur-tout dans la fonte de neiges, comme une des causes qui produit ce vent, & concourt à lui donner ces qualités : On pourroit bien aussi trouver dans la position de cette

14

chaine des Alpes qui sont à notre orient, le pourquoi la neige tombe très-rarement chez nous , sans être accompagnée du vent d'est , ou de ceux qui viennent de ce rumb , en tirant un peu du côté du nord ; elle séjourne alors plus long-tems & paroît fondre plus lentement , que lorsqu'elle est apportée par d'autres vents: c'est presque toujours aussi avec ceux du sud , ou du sud-ouest que nous arrivent les pluies , mais sur-tout les ouragans , les tempêtes & les orages ; phénomènes que nous devons à la position de la Méditerranée qui , par rapport à nous , occupe presque toute la partie du sud.

Les mois d'Avril , de Mai & une partie de Juin constituent pour l'ordinaire la saison pluvieuse , déterminée par les vents de sud & de sud-ouest , qui règnent le plus souvent pendant ce tems ; ceux d'ouest , de nord-ouest , & de nord leur succédant ensuite , ame-

nient l'été qui communément est beau, chaud & sec ; & c'est lorsque les choses se passent ainsi, que nous sommes assurés d'une belle & bonne récolte en toute sorte de fruits. Souvent sur la fin de Juin, & pendant Juillet & Août, on effuie des orages accompagnés de tonnerres & de grêle, qui dévastent entièrement les campagnes sur lesquelles tombent ces météores destructeurs ; on y étoit sans doute beaucoup moins exposé, avant que les bois & les forêts de nos montagnes fussent absolument dégradés ; ils arrêtoient les nuages, les divisoiient, rompoient l'impétuosité des orages, & devenant les seules victimes de leurs efforts, ils garantissoient nos bleds & nos vins.

L'automne est communément belle, quoique froide & par fois pluvieuse sur la fin d'Octobre & dans le mois de Novembre ; on voit aussi quelquefois tomber de la neige dans ce dernier

16

mois , mais ce n'est que lorsqu'avec un tems pluvieux , la *matinière* , ou autrement le vent d'est vient à souffler. Le mois de Septembre est ordinairement un des plus beaux de l'année ; la chaleur moyenne de ce mois étant de 15 à 18 degrés du thermomètre de Réaumur , c'est lui qui décide de la bonté de nos vins ; il est souvent arrivé que le mois d'Août n'ayant point été chaud , comme il l'est ordinairement , la chaleur seule de celui de Septembre , nous en avoit procuré de très-bons & d'une maturité parfaite.

Les gêlées-blanches ne sont pas absolument communes ; on en voit quelquefois dans le mois de Novembre qui pour lors ne portent aucun préjudice , mais elles deviennent très-nuisibles , lorsqu'elles tombent dans le courant d'Avril , & plus encore si c'est dans le commencement de Mai ; tems où elles ne laissent pas cependant de paroître

roître quelquefois, & causent alors beaucoup de dommages, sur-tout si la bise ou la matinière soufflant, le ciel devient serein pendant la nuit. On observe en général que les campagnes des environs de la Ville situées dans des lieux bas, ou proche des rivières & des marais, sont beaucoup plus sujettes aux gélées-blanches, que celles qui sont dans une exposition contraire.

Quoique Chambéry soit placé au bas des collines & entouré de montagnes : Quoiqu'il y ait à une lieue & demi de la Ville, un lac assez vaste, dont je parlerai dans la suite, & quoiqu'il existe trois marais dans ses environs, l'un à l'orient de la Ville, l'autre à son couchant, & le troisième au nord, cependant les brouillards y sont, ainsi que dans les campagnes, très-rares en tout tems : On doit attribuer la rareté de ce météore aux différentes gorges que forment les montagnes d'alentour ; ces

B

gorges deviennent alors des especes de détroits par lesquels souffle un courant d'air continu, qui chasse les vapeurs propres à la formation de ces brouillards: Quelquefois cependant on en voit s'élever dans le mois d'Août, qui gâtent absolument les châtaignes, (denrée chez nous fort utile aux paysans), mais c'est lorsque ce mois a été extrêmement pluvieux & d'une chaleur humide: Quelquefois aussi il en paraît vers les fêtes de Noël, lorsque le tems est doux, & que nous sommes menacés de neige, mais je n'ai pas remarqué qu'ils eussent jamais été nuisibles aux hommes ni aux animaux. Le fameux brouillard de 1783, qui s'est montré dans presque toute l'Europe, a aussi régné chez nous pendant long-tems; il commença à paraître dans le courant du mois de Juin, & il ne disparut que pour faire place à des orages furieux, accompagnés de grêle, de tonnerres & d'éclairs effrayans.

Le terrain de Chambéry n'est pas de la même nature par tout ; celui des environs de la Ville & de ses fossés que l'on a réduit en culture, est, à sa première couche, noir, gras & très-fertile ; il est le produit de tous les engrais qu'on y a continuellement apporté & des débris sans cesse renouvelés, des végétaux & des animaux qui s'y pourrissent. Les environs des Villes sont sujets à avoir un pareil terrain, par la facilité des engrais & la commodité de les y transporter. Ce terrain à environ un pied d'épaisseur, & si on le creuse plus bas, on rencontre une terre argileuse, mêlée de cailloutage, qui indique que le torrent de *Laiſſe*, a jadis, dans ses débordemens, inondé tous ces lieux. Le terrain des campagnes situées en plaine, ou en colline est communément argileux & de couleur grisâtre ; on en rencontre, dans certains endroits, qui est d'une couleur d'ocre : Celui-ci

B 2

est probablement dû à des ruisseaux qui le charrient & qui en descendant des montagnes renfermant presque toutes des mines ferrugineuses , l'amenent & le déposent dans leurs environs , lorsqu'ils sont grossis par les pluies. On peut dire, en général , que tous ces terreins sont fertiles , & très-propres à la végétation de toutes sortes de fruits ; ils seroient encore d'une fertilité plus grande , si l'industrie contribuoit d'avantage à la maniere de les travailler. Cependant on a observé que les terreins situés à l'est & à l'ouest de la Ville , sont beaucoup plus fertiles pour les différentes especes de bled , que ceux du nord & du midi , & que ceux du côté de l'est , sont surtout excellens pour la vigne.

Nos montagnes , quoique fort élevées
(3) sont cultivées , dans presque toute

(3) Je ne les crois malheureusement que trop cultivées , puisque cette culture dégradant absolument

l'étendue de leur surface ; & dans les emplacemens où la culture ne peut pas abfolument avoir lieu , elles seroient couvertes de bois qui y croît très-promptement , & dont la quantité seroit très-grande , si on en prenoit soin. Les forêts qui peuplent nos campagnes sont particulièrement formées de pins , de hêtres , de charmes , de sapins , de chênes , & de melezes ; les sapins sur-tout y deviennent très-beaux & pourroient être recherchés pour le service de la Marine. On trouve généralement dans le sommet de toutes ces montagnes & dans leurs pentes , des pâtrages excellens ; & dans la plupart des vacheries plus ou moins nombreuses y sont éta-

les bois & les forêts , devient une cause de la disette du bois de chauffage , & fait que dans les grandes pluies & dans la fonte des neiges , les eaux lavent ces lieux cultivés , détruisent l'ouvrage & l'espérance du laboureur , & en entraînent le terrain dans la plaine.

B 3

22

bles ; ordinairement , on y conduit les vaches à la St. Claude , elles en descendent à la mi-Septembre , & quelquefois plus tard , si l'automne est belle ; ces vacheries fournissent beaucoup de fromages , & une très-grande quantité de beurre excellent ; dans quelques-unes entr'autres on y fabrique une espece de fromages appellés *vacherins* , d'une forme ronde, dont la pâte molle & blanche est renfermée dans des cerceaux d'écorce d'arbres ; on les mange sur-tout dans le carnaval & en carême , & quoique d'un goût excellent , ils sont cependant très-indigestes : Cette sorte de fromages est très-recherchée de nos voisins , & on en envoit jusqu'à Paris pour les meilleures tables ; ils forment une petite branche de commerce pour le pays qui pourroit même être d'une plus grande étendue , ne connoissant nul autre endroit que la Savoie , où l'on en fabrique de cette espece.

A deux lieues environ à l'est de cette Ville , & au dessus d'un gros village appellé *Thoiry* , se trouve une très-haute montagne sur la cime de laquelle sont des grottes & plusieurs grandes ouvertures à la surface de la terre, placées à différentes distances les unes des autres , dans lesquelles on rencontre des blocs d'une belle glace , limpide , dure & ressemblante au plus beau crystal ; on descend dans la plupart de ces grottes & de ces ouvertures , par une pente douce , éclairée seulement à quelques pas de profondeur , par la clarté du soleil. Toutes ces cavités sont intérieurement tapissées de cette même glace formée par les eaux de pluie & de neige qui filtrent à travers les fentes du roc dont est composée la montagne ; on y en trouve en tout tems , même dans les étés les plus longs , les plus chauds & dans les plus grandes sécheresses ; les paysans du village dont j'ai parlé ci-dessus , vont la chercher dans

24

ces especes de miniéres naturelles , & la détachent par gros quartiers , à grands coups de hache , pour l'apporter & la vendre en Ville aux Limonadiers , & aux différens particuliers : On s'en fert comme par tout ailleurs , pour rafraîchir les boissons & pour faire les liqueurs fraîches dont on use en été ; mais ce qui n'est réservé qu'à la glace de notre pays , c'est qu'elle est si pure & si transparente , qu'on la met dans le verre immédiatement avec les boissons , sans qu'elle cause aucune incommodité à ceux qui suivent cet usage . Une de ces ouvertures est un vrai puits naturel , d'une très-grande profondeur perpendiculaire , dans laquelle on ne peut descendre qu'à la faveur d'une lumiere , & en s'attachant avec des cordes , dont ceux qui sont au dehors , tiennent les bouts : Ce puits est de toutes ces cavités , la dernière où les paysans vont chercher la glace sur-tout

lorsque celle des autres manque , ou quand elle n'est pas aussi belle ; ils la regardent même comme le réservoir principal: Ceux qui y sont descendus , rapportent qu'au fond de ce puits , il y a une espece de petit lac , dont ils ont souvent trouvé les bords gelés ; que ses parois ne sont que glace , & qu'il y fait un froid très-vif & très-piquant. Un de ces paysans après être descendu plusieurs fois dans ce puits , y est péri , il y a deux ans ; on n'eut pas , sans doute , la précaution d'examiner la corde qui servit à le descendre , puisqu'en le tirant de là avec sa charge de glace , elle rompit & ce malheureux tomba au fond de cet abîme glacé , sans qu'on n'ait jamais plus entendu parler de lui.

Nous avons en général beaucoup de bêtes à corne & de cochons dans le pays ; toutes les grangeries en sont plus ou moins fournies , & il y a peu de particuliers qui ne nourrissent au-

26

moins un cochon pour son propre usage. Les moutons & les brebis sont en plus petit nombre dans la plaine que dans les collines & les montagnes ; on n'a point la coutume de les faire parquer, soit à cause de la nature montueuse du terrain, soit parce qu'on a suffisamment de fourrages dans certains cantons pour l'engrais des terres ; ces animaux ne servent donc à nos paysans que pour se procurer une partie de leurs vêtemens, en employant leur laine à la fabrication des draps dont ils s'habillent, ou quelque argent en les vendant aux bouchers. Ces sortes d'animaux réussissent beaucoup mieux dans les montagnes, & la laine de ceux qu'on y élève, est d'une qualité infiniment supérieure à celle des brebis élevées dans la plaine. On tient aussi beaucoup de chèvres, mais seulement dans les montagnes ; elles sont absolument défendues par le Gouvernement dans la plaine & sur-tout dans les pays

de vignobles ; il y a des peines très-rigoureuses pour les contrevenans. Ces animaux nous procurent de fromage & beaucoup de suif de très-bonne qualité , qui devient même un objet de commerce assez considérable pour nos hautes montagnes , où les paysans mangent ces animaux en hiver après les avoir salés. Les brebis & les chèvres sont ordinairement nourries pendant l'hiver , lorsque le mauvais tems empêche leur sortie , avec des feuillages de chêne , de noyer , de frêne & autres arbres semblables , afin d'économiser le foin que l'on conserve pour les bœufs & les vaches , auxquels cependant on fait aussi manger ces feuillages , lorsque les fourrages ont totalement manqué ou quand la récolte n'en a pas été abondante.

Les bœufs & les vaches sont les autres animaux dont chaque grangerie est encore pourvue ; le produit des vaches suffit à nourrir la famille qui la fait va-

28

loir , & ce produit se partage ordinairement avec le propriétaire , de maniere que l'un & l'autre en jouissent alternativement chacun pendant une semaine ou quinze jours , suivant la convention que font le maître & le granger entre eux. Les bœufs sont employés aux labours & aux charrois nécessaires au service de la grangerie ; on ne se sert même aux environs de la Ville , que de bœufs pour la culture des terres , & lorsqu'ils sont vieux on les engraisse pour les vendre aux bouchers , ce qui ne fait pas une nourriture de bon goût , ni bien succulente : Il y a cependant quelques cantons dans la Savoie , où les terres sont labourées avec des chevaux , ou des ânes. Notre bétail est peu sujet aux épizooties ; la seule maladie qui attaque les bêtes à laine , est la clavelée & même encore très-rarement ; on en voit périr quelques-unes de la phytysie tuberculeuse ; mais ce n'est que celles

qui paissent dans des lieux humides & marécageux , qui y sont sujettes ; le charbon & le pissement de sang , sont les maladies qui attaquent nos bêtes à corne. Nos paysans sont fort ignorans , lorsqu'il s'agit de soulager les unes & les autres dans ces sortes de cas ; je ne sa- che pas même , que les bergers em- ployent aucun remede pour guérir celles des brebis : Quant aux maladies des bœufs & des vaches les gens de la cam- pagne ne connoissent d'autres secours que de leur faire des taillades sur les épa- les , y introduire des morceaux d'une côté de poirée , comme pour entretenir un sé- ton , & puis les vider avec la main , en la portant par l'anus aussi avant qu'ils le peuvent , & amenant au dehors les excrêmens qui se trouvent dans toute cette étendue des gros boyaux : ce qu'il y a de certain , ce qu'ils employent indiffé- remment cette même méthode & ces mêmes remedes , pour toutes les mala-

30

dies , dont leur bétail est atteint ; quelques-uns sont assez heureux par cette pratique routiniere de les débarasser , mais la plupart ont le regret de les voir succomber , & n'en sont pas moins opiniâtres à ne pas changer leur façon de faire , malgré la triste expérience qu'ils en éprouvent chaque jour.

On se sert particulièrement de bœufs pour le labourage , & communément on en attelle deux paires à une charrue ; ces animaux , à raison de leur force , sont beaucoup plus propres pour ouvrir & diviser notre terrain dont la nature est forte , compacte , & comme je l'ai dit ci-devant , presque toute argileuse. Les productions , en tout genre , abondent dans notre pays , & on y trouve tout ce qui peut contribuer à rendre la vie animale excellente (4).

(4) Le luxe de nos tables y est même monté en général à un point plus haut , si j'ose le dire , que ne

Nous avons des bleds de très-bonne qualité, & nos vins sont également très-bons & fort renommés, sur-tout ceux de la colline de Montmeillan. On sème du froment, du seigle, de l'orge & des légumes dans la plaine & la colline ; outre ces différentes sortes de grains, on sème encore dans les montagnes de l'avoine & du méteil. Il y a certains cantons où l'on sème du panic, du millet & de l'épeautre, mais en général on cultive peu ces trois espèces de grains. C'est avec la farine de froment que les boulangers fabriquent le pain blanc ; c'est aussi cette sorte de

le comportent nos fortunes ; & ce n'est pas le seul objet dans lequel nous nous soyons écartés de la simplicité de nos anciens ; mais ce qu'on peut assurer, c'est que les mœurs n'y ont pas gagné. Au reste je laisse à décider aux politiques & aux économistes, si le luxe en général convient ou ne convient pas à un pays qui n'est pas riche, & qui a très-peu de ressources du côté du commerce.

32

bled, qui chez nous, a le plus de valeur; la mesure de ce grain, appellée *vaissel*, doit peser cent cinquante livres, quand il est de bonne qualité, & cette mesure se vend à la grenete 12 à 14 livres de notre monnoie, année commune.

Les semaines du froment & du seigle se font communément dans la plaine, depuis la fin de Septembre jusqu'à la fin d'Octobre; & l'on moissonne dans le courant de Juillet; on sème plutôt dans les montagnes, & les moissons s'y font plus tard. On sème encore de l'orge, à la St. Michel, dans quelques endroits des environs de la Ville, qu'on appelle de l'orge *hiverné* & que l'on coupe dans le commencement de Juin; cette production hâtive est d'une très-grande ressource pour nos paysans, qui souvent, à cette époque, ont consommé tous leurs bleds pendant l'hiver & manquent alors de pain. Il feroit à souhaiter que la pratique

tique de semer cette espece de grain dans ce tems , fut généralement adoptée , mais on suit plus communément la méthode de semer l'orge , dans le mois de Mars , ainsi que les légumes , tels que les pois , fèves , lentilles & autres de même espece , pour les recueillir dans le courant d'Aout. Lorsque le seigle est coupé , on sème encore une autre espece de grain appellé , dans le pays , bled-noir , ou bled-farrazin , dont la moisson se fait vers la fin du mois d'Octobre. La pratique de semer ce bled dans le même terrain où l'on vient de recueillir le seigle , est des plus vicieuses ; la terre en est absolument éffrittée , & ne peut donner ensuite qu'une misérable récolte du grain qu'on y semera après le bled-noir.

On a commencé , depuis quelques années , à cultiver le Maïs dans les campagnes des environs de Chambéry , & dans presque toutes celles de

C

la Province proprement dite de Savoie : Cette espece de grain qui a les plus grands succès & qui est devenue d'une très-grande ressource pour nos paysans , se met en terre dans le courant d'Avril , lorsque ce mois est chaud , mais communément au commencement de Mai ; la récolte s'en fait ordinairement en Octobre & même en Septembre , si l'été & l'automne ont été beaux & accompagnés de chaleur (5).

(5) On devroit d'autant mieux s'adonner à la culture de ce grain , que non seulement il est d'une très-grande ressource pour les paysans des cantons où il se cultive ; mais encore parce qu'il est excellent pour la santé , sur-tout aux personnes dont la poitrine foible & délicate auroit un penchant à la phytysie pulmonaire. On a même vû des malades atteints de cette cruelle maladie au second degré , guérir par le seul usage constant & continué de ce farineux mangé en soupe , ou simplement apprêté à l'eau avec quelques légers aromats. On prétend/que la farine du maïs de Piémont a une qualité supérieure à celle de Savoie ; je crois que cette supériorité est autant due à la nature du terrain , qu'à

Il y a des cultivateurs qui ne sement ce grain que pour le couper en herbe & le faire manger aux vaches & aux bœufs ; les uns & les autres sont très-friands de cette espece de foin qui procure d'ailleurs beaucoup de lait & de bon goût aux premières , & fert particulièrement de nourriture aux seconds dans le tems des labourages qui se font à la St. Michel.

Les bleus se mettent en gerbes sur les champs ; on les emporte dans les granges & on les bat avec le fleau : Le seul bled - noir & dans quelques cantons , le seigle sont mis en meules

leur maniere de la cultiver , meilleure que la notre , sur-tout aux plus grands soins qu'ils donnent à cette plante , pendant le tems de sa végétation & plus encore à leurs moulins qui triturent & moulent ce grain d'une fineur impalpable & la rendent par ce moyen plus susceptible de passer avec toutes ses qualités dans les plus petits vaisseaux de la chylification & d'y déposer plus facilement ce *gluten* mucilagineux qui en fait l'essence & la base ,

C 2

& demeurent ainsi pendant quelque tems sur le terrain même où ils ont été moissonnés.

Nos grains sont quelquefois attaqués de la nielle & du charbon , mais très-rarement de la rouille , ce qui paroîtroit confirmer le sentiment des Auteurs qui attribuent cette dernière maladie aux brouillards , auxquels , comme on l'a dit ci-dessus , nous sommes très-peu exposés. Quant à l'ergot , c'est une maladie que nous ne voyons presque pas & je ne connois aucun paysan qui paroisse seulement s'en douter ; le hazard cependant m'a fait rencontrer , une fois , quelques épis de seigle ergotés dans un champ le long duquel je me promenois. Quoique nos blés soient peu sujets à ces sortes de maladies ; il y a des agriculteurs qui sont dans l'habitude avant de semer les grains , de les passer à une lessive faite avec de la chaud-vive , des cendres & de l'urine de vache : Les fromens &

les seigles coulent quelquefois dans les terrains situés au sud de la Ville , surtout lorsque les vents de sud & de sud-ouest soufflent au tems de leur floraison ; on dit alors que les blés ont *ventés* , ce qui se connoit aisément par la blancheur terne que prennent les épis.

On cultive beaucoup , soit dans la plaine , soit dans les collines & les montagnes , les pommes de terre à écorce rouge & celles à écorce blanche ; les deux espèces y réussissent à merveille & donnent constamment des récoltes abondantes , particulièrement sur les bords & dans les îles que forme la rivière d'Isère éloignée de deux lieues de Chambéry : Cette production est d'une si grande ressource pour les gens de la campagne , qu'il n'y a pas un paysan qui n'en cultive , & que le bas-peuple de la Ville fait presque sa nourriture principale de celles qu'il met en culture

C 3

38

dans les fossés de la Ville & ses environs , dont presque tout le terrain est réduit en différentes petites portions de jardins , que les propriétaires afferment pour un temps déterminé. Les raves sont encore une plante que l'on cultive en Savoie avec beaucoup d'avantage ; elles y sont d'un goût excellent , & quelquefois d'une grosseur monstrueuse ; elles forment encore , de même que les choux , une des principales branches de la nourriture du peuple ; on les sert également aussi sur les meilleures tables.

Comme nous avons beaucoup de prairies naturelles , on sème peu de luzerne , du sain-foin & du treffle , pour en former d'artificielles ; ainsi ces plantes ne peuvent guère se compter parmi les productions du pays , que lorsque la nécessité oblige d'y recourir : Il n'en est pas de même du vin , du chanvre , & des cocons de vers-à-soie. Le vin est sur-tout abondant en Savoie & en général de très-bonne qualité :

Les vignobles de Montmeillan, de Crouet, de St. Jean de la Porte , de Chautagne & de Monterminoz , dont l'étendue est assez grande , sont en même tems très-renommés. La plupart de nos vignes sont basses ; il y en a cependant quelques-unes de hautes ; celles-ci sont plantées dans des champs à blé qui rendent , par ce moyen , une double récolte , mais le vin qu'elles produisent est en général fort inférieur en qualité à celui des vignes basses. Le terrain de la plus grande partie de nos vignes est formé d'une terre noirâtre , compacte , mêlée de beaucoup de petits cailloux néanmoins très-propre au labourage ; celui des vignes de Montmeillan , absolument tout pierreux , paroît n'être qu'un résultat de toutes les petites pierres qui se sont continuellement détachées de la montagne qui est au dessus & qu'ont successivement entraînée les eaux du ciel : C'est à la nature de ce terrain , autant qu'à son heureuse

C 4

40

exposition , qu'on doit attribuer la bonté & la séve spiritueuse de ce vin , qui , quoique séduisant & très-agréable à boire , n'en est pas moins dangereux pour la santé , en ce qu'étant d'ailleurs sec & fort capiteux il porte le feu dans les humeurs , agace les nerfs & trouble entièrement l'économie animale pour peu qu'on veuille s'y livrer.

Les vendanges se font communément depuis le 12 ou le 14 , jusqu'au 20 ou 22 d'Octobre : Le raisin étant coupé , on le jette dans la cuve ; on le foule deux ou trois jours après , pendant plus ou moins de tems , suivant la couleur plus ou moins foncée que l'on veut donner au vin : On peut dire en général que la fermentation spiritueuse se manifeste assez promptement dans presque tous nos vins , mais cependant plutôt dans ceux de la colline de Montmeillan : Après que les raisins ont été pressés , on remet dans quelques cantons , le marc

dans la cuve ; on y ajoute de l'eau ; on laisse fermenter de nouveau pendant quelques jours , & la liqueur résultante de cette opération devient la boisson du paysan , sur-tout dans le tems des travaux de la vigne ; cette liqueur , qui forme ce qu'on nomme du *petit vin* , est vulgairement appellé dans le pays du *covent*. Quelques particuliers ramassent tout le marc des raisins qu'ils peuvent se procurer ; ils le distillent & en retirent de l'eau-de-vie qui ne peut être , par conséquent que de très-médiocre qualité , & avoir peu de débit.

Nos vins sont généralement très-bons , peu tartreux , & se conservent pendant long-tems ; il n'est pas rare d'en trouver dans les caves des particuliers , qui ont cinq ou six années & même plus ; Les vins blancs que nous avons en abondance se conservent moins bien que les rouges , & prennent souvent en vieillissant le goût du goudron.

42

Le chanvre est une plante que l'on cultive beaucoup dans les différentes Provinces du Duché , & qui y réussit à merveille , sur-tout dans les environs de Chambéry ; il n'est communément pas même soumis à la pratique du rouissage ; l'écorce en est très-belle ; la filasse qui en résulte , est proportionnée à sa beauté ; cette denrée fait l'objet d'un assez grand commerce dans le pays ; & une partie des toiles de Voiron en Dauphiné , est fabriquée avec le chanvre de la Savoie qu'y viennent acheter des commissionnaires (6).

Les vers-à-soie que l'on élève avec

(6) Il est bien honteux pour les habitans du pays de ne pas se mettre à ouvrir les toiles que fabriquent avec notre propre chanvre nos voisins qui nous le revendent ensuite en toile , nous font payer bien cherrement une main-d'œuvre dont nous pourrions tirer parti aussi bien qu'eux , & qui enlevent par-là chaque année un numéraire dont la rareté ne se fait déjà que trop sentir.

beaucoup d'avantage , dans la Ville , dans ses environs , & les gros Bourgs , y réussissent très-bien : On met ordinairement éclore leurs œufs aux environs des premiers jours du mois de Mai , & ils ont communément donné leurs cocons avant la St. Jean , si le tems est beau & sec pendant le courant de Mai & de Juin. Une once de graines rend assez ordinairement le poids environ de sept à huit livres de soie , pourvû que ces insectes n'aient été attaqués d'aucune maladie depuis leur naissance , jusques à la fin de leurs travaux , & la soie qui provient de nos cocons est de si bonne qualité , qu'elle est très-recherchée des Négocians de Lyon : Cependant chacun a , pour les élever , sa routine particulière , dont il se trouve bien , & qu'il croit meilleure que celle de son voisin ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est que tous réussissent à-peu-près également bien , & que nos paysans , ainsi que ceux

du Piémont , où la récolte de la soie est très-abondante & d'une qualité supérieure , sont ceux chez qui les vers ont le plus grand succès , sans beaucoup d'appareil & presque sans soins : D'après cette heureuse expérience , on seroit tenté de penser que les méthodes exactes & compassées , imaginées par les différens Auteurs pour l'éducation de ces insectes , sont très-belles quant à la théorie , mais à-peu-près inutiles pour la pratique. Il y a tout au plus 25 à 30 ans que l'on s'est mis à éléver des vers-à-soie dans ce pays ; quelques particuliers seulement s'y adonnaient avant cette époque ; le bénéfice qu'ils en retiraient ayant insensiblement aiguilloné l'émulation , on a planté des mûriers par tout , & les personnes même fort aisées élèvent aujourd'hui des vers-à-soie avec un profit considérable. On avoit d'abord pensé dans les premiers momens d'enthousiasme où l'on étoit pour la

plantation de ces arbres , que la feuille de ceux qui seroient entés , devroit être préférée à celle des mûriers francs ; chacun en conséquence s'empressoit de les faire enter , ou tachoient de s'en procurer qui le fussent ; mais on s'apperçut bientôt que la feuille de ces derniers causoit aux vers des maladies qui les faisoient périr & entr'autres la diarrhée , cette feuille étant sans doute trop aqueuse ; en sorte que ces arbres entés sont tombés en disrédit , & qu'on ne se sert plus que de la feuille des mûriers francs , mâles & femelles.

Toutes les especes d'arbres fruitiers , hormis les oliviers , sont cultivés dans le pays , & leurs fruits en sont très-bons. Le noyer , qui relativement à l'huile que fournit son fruit nous tient lieu d'olivier , est très-commun , & donne chaque année des récoltes abondantes , à moins que dans le mois d'Avril ou dans le commencement de Mai , il

ne souffle un vent froid de nord-est après une pluie , ou qu'à cette époque il ne tombe de la gélée-blanche qui gâte alors les premiers bourgeons de cet arbre. On se sert communément pour la lampe , les fritures & la salade , d'huile de noix d'ailleurs très-bonne & de très-bon goût , lorsqu'on a la précaution de choisir les noyaux & de tirer l'huile sans feu. Nos campagnes sont fort peuplées d'arbres fruitiers ; il n'y a presque pas de propriétaires qui n'aient un verger planté de différentes espèces de pommiers & de poiriers ; la récolte des fruits provenant de ces sortes d'arbres est un objet sur lequel chacun compte beaucoup. Nous avons encore beaucoup de fruits à noyau , tels que prunes , abricots , pêches , pavies & amandes. Les arbres qui portent ces derniers fruits , sont pour l'ordinaire placés dans les vignes , quoiqu'on en trouve cependant beaucoup qui sont cultivés avec un

très-grand soin dans les jardins potagers, en espaliers, ou à demi-vent; & malgré la température du climat, qui est plutôt froide que chaude, on voit aussi quelques plantes exotiques, cultivées avec succès, sous des châssis vitrés.

Quant aux différentes plantes qui croissent naturellement dans les champs, prairies & bois du pays, elles sont à peu-près les mêmes que celles des environs de Paris, si on en excepte pourtant celles des montagnes, qui chez nous y croissent en quantité, d'une végétation très forte, & avec des propriétés portées à un degré beaucoup plus éminent.

**Voici une Notice des PLANTES ,
par ordre alphabétique , telles
qu'on les connoit dans le pays.**

A	Alkékenge (7). Althéa , ou Gui- Acanthe.
Ageratum.	Angurie.
Adhatoda.	Amblatum.
Alcée , ou Mauve	Apocin.
sauvage.	Arisarum.

(7) Les baies de cette plante sont très-salutaires dans les hydropisies & dans certaines maladies des voies urinaires.

(8) Tout le monde connoit la vertu adoucissante & émolliente de cette plante : La pâte , les tablettes & le syrop de guimauve en sont des préparations propres à adoucir la toux , les enrouemens , & à faciliter l'expectoration des humeurs épaissies & glaireuses qui embaraissent souvent le fond de la gorge & le haut de la trachée.

Aristoloché

Aristoloché longue.	Anemone des prés.
Aristoloché ronde.	Anemone cultivée.
Afarine.	Asperge sauvage.
Aphodele.	Asperge cultivée.
Aiperugo.	Aurone mâle.
Aigremoine.	Aurone blanche.
Agrimonoides.	Aurone des champs.
Alsinastrum.	Absynthe grande.
Alysson.	Absynthe petite.
Amaranthe, ou Passe-velours.	Absynthe des Alpes, ou Génépi (9).
Anapodophillum.	Ambroisie.

(9) L'infusion de cette plante passe pour un spécifique dans la pleurésie & la peripneumonie ; les paysans & beaucoup de gens de bon sens s'en servent quelquefois dans ces circonstances ; mais c'est une erreur très-dangereuse qui a causé la mort à plusieurs individus que la nature seule auroit guéri sans l'usage imprudent de cette plante ; comme elle est propre à exciter la sueur , son utilité pourroit tout au plus avoir lieu dans les cas où l'insensible transpiration seroit supprimée , pour la rappeler à la peau ; mais lorsqu'il y aura de la fièvre , elle produira certainement beaucoup de ravages , si toutefois elle ne donne pas la mort. On peut tirer de cette plante

D

50		
Aconit , ou Na- pel (10).	Arrête-bœuf jaune. Aphaca.	
Ail cultivé.	Ache de plusieurs especes.	
Ail sauvage.		
Amaranthoides.	Ancolie.	
Anet sauvage.	Aralia.	
Angélique.	Armoise.	
Arrête - bœuf vrai (11).	After. Asterique.	

une huile essentielle , qui , prise intérieurement à quelques gouttes causeroit , les plus grands désordres dans l'économie animale , & dont il est dangereux de se servir.

(10) Poison des plus actifs parmi les végétaux connus en Europe , que certains charlatans , ignorant absolument la vertu des plantes , ont cependant l'impudente hardiesse de faire entrer dans leurs compositions monstrueuses : On doit être extrêmement réservé à le donner intérieurement , quoiqu'il y ait des cas , mais très-rares , où son usage dirigé par un Médecin prudent & éclairé , puisse être suivi de très-bons succès ; mais , *non licet omnibus adire Corinthum.*

(11) Plante très-commune dans les prés , qui s'étend & se multiplie très-aisément & dont les agriculteurs doivent soigneusement empêcher la végétation , parce qu'elle étouffe les plantes voisines , & d'ailleurs est elle-même un très-mauvais pâture.

Asteroides.	Alleluia à fleurs
Astragale.	blanches.
Astragaloides.	Alleluia à fleurs
Acacia, arbre.	jaunes.
Agaric de plusieurs especes (12).	Aiguille, ou Peigne de vénus.
Alaterne, arbrisseau.	Ail serpentin, ou faux-nard.
Aune, arbre.	
Amandier, arbre.	B.
Abricotier, arbre.	
Arroche commune.	Bétoine des montagnes.
Arroche puante.	
Avoine.	Ballote, ou Mar
Agripaume.	rube puant.
Artichaud sauvage.	Belladona.
Artichaud cultivé.	Bétoine.
Aunée.	Bourrache à fleurs
Airelle.	blanches.

(12) Cette plante est sur-tout renommée avec raison par sa propriété que lui découvrit le Chirurgien Brossard pour arrêter toutes sortes d'hémorragies.

D 2

Bourrache à fleurs bleues (13).	Bouleau, arbre. Bistorte.
Brunelle.	Blette blanche.
Brione, ou Couleuvrée.	Blette rouge.
Brione à bayes noires.	Buis, arbre. Buis nain à parterre.
Buglose.	Buis couronné.
Bette, ou Poirée.	Benoite.
Barbe de chèvre.	Bluet.
Begonia.	Baguenaudier, arbrisseau.
Bourse à berger, ou Tabouret.	Bruyère, arbrisseau.
Balsamine.	Bardane.
Betterave.	Basilic. Berle.

(13) Je ne parle ici de cette plante d'ailleurs très-commune, que pour détruire un préjugé vulgaire sur sa vertu. Le peuple croit qu'elle est échauffante & n'ose la donner s'il s'agit de rafraîchir, ou la donne souvent dans l'intention d'exciter la sueur, tandis que, de toutes les plantes connues, aucune par l'analyse ne fournit une aussi grande quantité de sel de nitre.

Barbe de bouc ordinaire.	Choux-rave. Choux-fleurs.
Boucage.	Choux brocoli.
Bouquetine à fleurs rouges.	Campane jaune. Calamant.
Bouquetine petite.	Calamant poivré.
Bouillon blanc.	Campanule à fleurs blanches, grande.
C.	Campanule à fleurs blanches, petite.
Capillaire, ou Adianté.	Centaurée grande. Centaurée petite.
Ceterac.	Chelone.
Canne, ou Roseau.	Clandestine.
Cabaret.	Clinopode.
Choux rouge (14).	Colchique.
Choux milan.	Corne de cerf cultivée.
Choux pommé.	

(14) Plante excellente contre certaines affections de poitrine, que l'on a tort de ne pas cultiver dans nos jardins & dont le sirop a de très-bons succès dans les rhumes.

Corne de cerf sauvage.	Chardon étoilé.
Croisette.	Chardon roland.
Concombre.	Chardon bénit.
Calebasse, ou courge.	Chardon aux ânes.
Culcute.	Chardon commun.
Cinoglosse.	Champignon de plusieurs especes.
Cakile.	Catananée.
Cardamine.	Caucalis.
Chélidoine grande.	Cerfeuil ordinaire.
Chélidoine petite.	Cerfeuil musqué.
Circée.	Camomille ordinaire.
Coronne impériale.	Camomille romaine
Chardon à bonnetier (15).	Camomille puante.
	Condille.

(15) On fait combien cette espece de chardon est utile pour les manufaëtures d'étoffes en laine ; elle réussiroit très-bien dans notre pays ; pourquoi ne pas l'y cultiver dans nos landes, dans les terrains arides & qui ne sont pas propres à la culture des bleds : L'exportation qu'on en feroit, dédommageroit bien le cultivateur des frais que pourroit lui causer la culture.

Chrysanthemum.	Ceratoides.
Chrysantemoides.	Chamœcerasus, ar- brisseau.
Chicorée sauvage.	Ciste mâle, arbrif- feau.
Chicorée amère.	Ciste femelle, arbif- feau.
Chicorée douce.	Clématite.
Cigue grande.	Cornouiller sauvage, arbre.
Cigue petite.	Coudrier, ou Noi- settier, arbrisseau.
Cicutaire.	Coignassier, arbre.
Cirsium.	Cytise, arbuste.
Catapuce.	Carotte.
Conyse.	Champignon de plu- sieurs espèces.
Conzyoide.	Caille-lait à fleurs blanches.
Coriandre.	Caille-lait à fleurs jaunes.
Chanvre sauvage, ou Eupatoire.	Cervi.
Chanvre cultivé.	Chiendent ordinaire.
Chévre-feuille, ar- brisseau.	
Charme, arbre.	
Chataignier, arbre.	
Cèdre, arbre.	
Cérifère, arbre de plusieurs espèces.	

D 4

56

Chiendent pied de poule.	Dierville, arbrisseau. Digitale.
Chiendent argenté.	Dodartia.
Corneille, ou Chaf- se-bosse.	Dracocephalon. Damafoinum.
Cresson des jardins.	Dentaire de quatre especes.
Cresson de fontaine.	Dent de lion.
Canneberge.	Doronic.
Chêne-blanc.	Double-feuille , de deux especes.
Chêne-verd.	Doucette.
Crapaudine.	Douce-amère (16).
Chamarras, ou Ger- mandréed'eau.	

D.

E.

Dompte-venin.

Érable, arbre.

(16) Cette plante qui a été à la mode, (car la Médecine a aussi les siennes), vantée pour la guérison assurée de plusieurs maladies, conseillée dans tous les cas, est enfin tombée en désredit; parce que malheureusement elle n'a pas produit tous les effets qu'on lui attribuoit, ni dans tous les cas pour lesquels on la pronoit.

Eupatoire femelle bâtarde.	Epinard.
Eupatoire.	F.
Epine-vinette , ar- brisseau.	Foin.
Estragon.	Fustet , arbrisseau.
Épine blanche.	Ficoides.
Echioides.	Fabago.
Eglantier.	Filipendule.
Eufraise.	Flammule.
Ephemerum.	Fontalis.
Epimedium.	Fraisier.
Echinophora.	Frittillaire.
Ellebore noir , pied de Griffon.	Farfarelle.
Ellebore noir à fleurs rofes.	Fer de cheval.
Ellebore noir à fleurs vertes & blan- ches.	Fenouil.
Ellebore blanc.	Fénu-grec.
Elleborine.	Fumeterre.
Ecuelle d'eau.	Fumeterre bulbeu- fe.
	Figuier , arbre.
	Filicule.
	Flêche d'eau.

58

Fougere mâle (17).	Glaveul , deux espèces.
Fougere femelle.	
Frêne , arbre.	Glaveul puant , ou
Fusain.	Espatule.
Framboisier , arbrisseau.	Geum.
	Galega.
	Globulaire , ou Boulette.
	Gnaphalodes.
Guimauve fausse.	Gnadelia.
Grateron , ou Rieble.	Genêt , arbrisseau.
Germandrée , ou petit chêne.	Genista spartium.
Gentiane.	Génévrier , arbre.
Gentianette.	Génévrier , arbrisseau.
Garidelle.	Grémil.
	Groseiller épineux ,

(17) La racine de cette plante est le fameux & vrai spécifique contre le ver solitaire. Le secret & la méthode de donner ce remède , furent achetés en 1775 , par le Roi de France régnant , de Madame Nouffer qui le possédoit ; l'un & l'autre ont été rendus publics par ordre du Gouvernement.

sauvage , arbrif- feau.	Garou. Gratiole.
Groseiller des jar- dins , Ribes.	Grassette.
Groseiller à baies noires , Cassis.	H.
Gesse.	Hémionite.
Gaude , ou herbe jaune.	Houx grand & petit. Herbe aux mittes.
Garance grande & petite (18).	Herbe aux chats, ou Cataire.
Genêt piquant.	Herbe de St. Antoi-
Genêt blanc.	ne.
Guy.	Herbe de St. Cris-
Glouteron petit.	tophle.
Grenadier à fleurs , arbrisseau.	Herbe aux cuillers. Herbe aux viperes ,
Genêt d'Espagne.	ou Viperine.

(18) On pourroit adopter la même idée sur la culture de cette plante pour la teinture , que celle qui a été proposée ci-devant pour le Chardon bonnetier , relativement aux manufactures de laine. Tout le monde sait assez de quelle utilité est la racine de Garance pour les teinturiers.

60

Herbe à coton.	Hépatique communne.
Hêtre, ou Fau, arbre.	Houblon.
Herbe au lait.	Herbe rouge, ou Bled de vache.
Herbe à Robert, ou bec de Grue.	Haricot ordinaire.
Herbe blanche.	Herbe maure, ou Reseda.
Hæmanthuis.	Herbe aux goutteux.
Héliotrope, ou herbe aux verrues.	
Héliotrope, ou Tournesol.	J.
Hydrophyllum.	Jonc odorant.
Hypociste.	Jonc fleuri.
Hysope.	Julienne.
Herbe d'or, ou Hélianthème.	Immortelle dorée, ou Amaranthe jaune.
Hermania.	
Herbe à l'épervier.	Jacinthe des bois.
Herniole, ou Turquette.	Jacinthe tubéreuse.
Hippuris.	Jacinthe des jardins.
Hépatique des bois.	Jusquiame blanche.
	Jusquiame noire.

Jalap , ou belle de nuit.	Joubarbe grande.
Iris.	Joubarbe , trique Madame.
Iris flambe-blanche.	If.
Ivette.	
Jonthlaspi.	L.
Jonc faux , ou Triglochin.	Liferon grand & petit.
Jonc aigu.	Laurier-rose , arbrisseau.
Jonc piquant.	
Jonc commun.	Lierre , arbrisseau.
Jacée.	Lierre terrestre.
Jacobée.	Lavande.
Impératoire , ou Autruche.	Lavatere.
Jasmin , arbrisseau.	Lenticulaire.
Jonquille à grandes fleurs.	Lys asphodele.
Jonquille à petites fleurs.	Lys des vallées.
Jonquille à fleurs doubles.	Linaire.
Jonc d'eau.	Lunaire , ou Bulb nach.
	Lys de St. Bruno.
	Lys jacinthe.

Lys narcisse, ou Col-	Langue de serpent ,
chique jaune.	ou herbe sans
Lys des jardins.	coutûre.
Lin sauvage.	Laitron doux.
Lin cultivé.	Laitron épineux.
Laitue cultivée.	
Laitue sauvage.	M.
Lampsane.	
Lentille ordinaire.	Mouron.
Lentille grosse.	Muffle de veau.
Lentille d'eau.	Morgeline.
Lupin.	Morille , champi-
Liveche.	gnon.
Laurier franc, arbre.	Melinet.
Laurier alexandrin.	Marronier.
Laurier-thym.	Mercuriale mâle.
Lilas à fleurs bleues , à fleurs blanches & à fleurs pour- pres.	Mercuriale femelle, Mercuriale sauvage, ou Choux de chien.
Langue de cerf.	Millepertuis.
Loukite.	Marronier d'inde ,
Luzerne.	arbre.

Marrube aquatique, & velouté.	Marrube puant. Medium.
Marguerite.	Melisse , ou Citronnelle.
Meleze , arbre.	
Marjolaine vulgaire.	Melisse sauvage.
Marjolaine petite.	Melon.
Malacoides.	Melon épineux.
Mauve à fleurs rouges.	Ménianthe, ou Trefle d'eau.
Mauve à fleurs blanches.	Menthe commune , ou Baume des jardins.
Mauve des bois.	
Mauve frisée.	Menthe, baume sauvage.
Mauve des jardins , ou Rose-fremiere.	Menthe frisée.
Mauve en arbre.	Menthe - menthaſtre.
Mandragore mâle.	
Mandragore femelle.	Melisse de Moldavie.
Marrubiastrum.	Moluque.
Marrube blanc.	Moluque épineuse.
Marrube noir , ou Balotte.	Matricaire. Medicago.

64

Mélilot à fleurs blan- Morelle (19).
ches.

Mélilot à fleurs ja- N.
nes.

Meum.	Nombril de vénus.
Millefeuille.	Neflier, arbre.
Moly grand.	Narcisse.
Moly blanc.	Navet sauvage.
Morsus diaboli.	Navet cultivé.
Millet.	Nenuphar blanc.
Mûrier noir, arbre.	Nenuphar à fleurs
Mûrier blanc, arbre.	jaunes.
Mousse.	Nerprun, arbrif- seau.
Myrthe, arbrisseau.	
Mouron d'eau.	Nicotiane.

(19) Plante du genre des assoupiantes; c'est à raison de cette qualité que ses feuilles fraîches & appliquées sur les tumeurs cancéreuses calment singulièrement les douleurs atroces, attachées à cette cruelle maladie, pour laquelle (je l'avoue de bonne foi) jusqu'à présent la Médecine n'a point encore découvert de remède; quoique cependant des fourbes & des ignorans en promettent chaque jour la guérison.

Nez

Nez coupé.	Œil de bœuf.
Nid d'oiseau.	Œillet de plusieurs espèces.
Nielle de plusieurs espèces.	Ortie morte à fleurs jaunes.
Nummulaire, ou herbe aux écus.	Ortie morte à fleurs blanches.
Noisetier, arbre.	Ormin, ou Orvale des prés.
Nymphoides.	Ormin, ou Orvale des jardins.
Noyer, arbre.	Orge de deux espèces.
O.	
Oreille de Judas, espèce de champignon.	Ortie musquée ou piquante.
Oreille de lievre.	Ortie grande.
Orpin, ou Fève épaissie.	Ortie grièche.
Oseille longue.	Ortie rouge, ou Pied de poule.
Oseille ronde.	Ortie à feuille de patétaire.
Oseille sauvage.	Orobanche, de deux espèces.
Oignon de plusieurs espèces.	

E

Oignon musqué.	Ortie molle.
Oreille de souris.	Osmonde.
Obier , arbrisseau , de deux especes.	Osier , arbrisseau.
Ochrus.	P.
Œillet d'inde.	
Œnanthe.	Pavôt épineux.
Orchyoide.	Pavôt rouge cultivé.
Oreille d'ours de plu- sieurs especes.	Pavôt rouge des champs.
Origan.	Pavôt blanc.
Orme , arbre.	Pavôt noir.
Orme pyramidal , arbre (20).	Pied de veau. Pied de lion.
Ornithogale.	Pied de lion argenté.
Orobe sauvage.	Paquerette.
Ortie romaine.	Perce-feuille.

(20) Arbre , dont l'écorce vantée en dernier lieu comme un spécifique contre les maladies d'artreuses , est encore une charlatanerie qui heureusement , n'a pas été de longue durée , pour ceux qui étoient dans le cas d'en user.

Pain de pourceau.	de plusieurs es- peces.
Pois de merveille.	Perce-neige.
Pied d'alouette.	Perce-neige.
Pois ciche , ou Pois bécu.	Perfil de montagne. Perfil commun.
Patte d'oiseau.	Perfil frisé.
Pied d'alouette sau- vage.	Pied d'oiseau.
Pavôt cornu.	Pivoine mâle.
Piment royal , ar- brisseau.	Pivoine femelle.
Passe-rage.	Panais , ou pasté- nade.
Passe-fleur, œillet de Dieu.	Panic.
Patience , ou Parel- le.	Pariétaire.
Patience rouge , où sang de dragon.	Pas d'âne , ou Tussi- lage.
Potiron.	PétaSITE grand , ou Herbe aux tei- gneux.
Pomme de merveil- le.	PétaSITE petit , ou blanc.
Pommier sauvage.	Piloselle.
Pommier cultivé ,	Phellandrium , ou Meum des Alpes.

E ,

Pois.	Prunier cultivé , de plusieurs espèces.
Poireau.	Prunier sauvage , arbre.
Pêcher , arbre.	Prunier sauvage , arbre.
Perficaire ordinaire.	Prunier sauvage , arbre.
Perficaire brûlante.	Prunier sauvage , arbre.
Platane , arbre.	Prunier sauvage , arbre.
Plane , arbre.	Peuplier - tremble , arbre.
Pin , arbre , de plusieurs espèces.	Poirier , arbre , de plusieurs espèces.
Polipode.	Perpétuelle.
Peuplierblanc, arbre	Politric capillaire.
Peuplier noir, arbre.	Pimprenelle (21).
Peuplier d'Italie.	Plantain ordinaire.
	Plantain moyen.

(21) Plante très-bonne pour le pâtrage , dont les vaches sur-tout sont très-friandes & qui leur procure une plus grande abondance de lait que bien d'autres: Comme elle possède , à un degré assez décidé , la qualité d'être vulnéraire & légèrement astringente ; il conviendroit de nourrir , sur-tout autant qu'on le pourroit , avec cette plante les animaux dont on fait prendre le lait aux malades attaqués d'ulcères au poumon ou dans quelques autres viscères , pour lui donner , autant qu'il seroit possible , une propriété analogue à la nature de la maladie.

Plantain étroit.	
Pommes de terre rouges & blan- ches.	R.
Pervenche grande.	Roquette cultivée.
Pervenche petite.	Roquette sauvage.
Pied de chat.	Roquette-chenille.
Primevère.	Roquette des murs.
Pulmonaire à feuil- les larges.	Reglisse.
Pulmonaire à feuil- les étroites.	Rue sauvage.
Pulmonaire de chê- ne.	Raisin de renard.
Prêle.	Renouée, ou centi- node.
Polium blanc.	Renouée argentée.
Polium jaune.	Raifort sauvage.
Prêle.	Raifort cultivé.
Polium blanc.	Raisin d'ours, ou
Polium jaune.	Busserole, arbrif- feau.
Q.	
Queue de cheval , de deux especes.	Renoncule des fleu- ristes.
Quinte-feuille.	Renoncule des prés, de plusieurs es- peces.

70

Rave.	Ronce , arbrisseau.
Rave sauvage.	Rosier , arbrisseau , de plusieurs es- peces.
Ravesse.	
Ray-gras , ou Fro- mental.	Rose de Jéricho , ar- brisseau.
Raifort grand , ou Cram.	Rue , arbrisseau.
Raiponce , de plu- sieurs especes.	Rubeola.
Reine des prés.	Rue des chèvres.
Rhubarbe des moi- nes , ou Rapon- tic.	Ruban d'eau.
Radis.	Roseau grand & pe- tit.
Romarin , arbrif- feau.	Renoncule d'eau.
Ricin (22).	S.
	Sanicle.

(22) On tire de cette plante une huile qui est un purgatif des plus actifs & qui , par cette raison , chasse quelquefois le ver solitaire , mais que l'on ne doit pas cependant regarder comme un spécifique contre cet insecte ; on la donne volontiers aujourd'hui dans ce cas après avoir pris la poudre de fougere pour cette maladie.

Sapin , arbre.	Superbe.
Sycomore faux , arbre.	Sceau de notre Dame , ou Racine-vierge.
Saxifrage dorée.	
Safran.	Sumach.
Sabot , ou Soulier de notre Dame.	Sabine.
Souci.	Sauge grande.
Souci des marais.	Sauge petite.
Souchet.	Sureau , arbre & arbrisseau.
Serpentaire.	Santoline , ou Garde-robe.
Sené sauvage , arbrisseau.	Saponaire.
Spargelle.	Sarriette , ou Savoie.
Sain-foin.	Scabieuse des prés.
Souci de jardin.	Sauge sauvage , ou des bois.
Solanum , pomme d'amour.	Scrophulaire grande & petite.
Safran bâtard.	Seigle de deux espèces.
Satyrion à feuilles étroites.	
Satyrion à feuilles larges.	Seneçon.

E 4

72		
Serpolet.	Toute bonne , ou	
Saule , arbre.	Orvale.	
Scabieuse des jar- dins.	Toque.	
Sauve-vie.	Tournesol.	
Sceau de Salomon.	Treflle sauvage jau- ne , ou Lotier.	
Sarrazin , ou Blé- noir.	Troëne , arbrisseau.	
Sersifi cultivé.	Tagete , ou œillet d'inde.	
Sersifi sauvage.	Tamaris , arbris- seau.	
Salade des chanoi- nes , ou Poule grasse.	Tanaïsie.	
Saule-marteau , ar- bre.	Telephium.	
Salicaire.	Therebinte.	
Sarrette.	Truffe noire.	
Spirœa , arbuste.	Thalictrum.	
	Tapsie , ou Turbith bâtard.	
T.	Thora.	
Thlaspi des mon- tagnes.	Thym à feuilles lar- ges & à feuilles étroites.	
	Tymbre.	

Thysselinum.	Verveine.	
Tilleul , arbre.	Verbesine.	
Tithymale , de plusieurs especes.	Verge d'or.	
Tormentille.	Véronique mâle.	
Tulipe , de plusieurs especes.	Véronique des bois.	
Tribule aquatique.	Verne , ou Bouleau , arbre.	
Tribule terrestre.	Viorne , arbre.	
Treffle des prés.	Violette de trois especes.	
Treffle d'eau.	Vipérine serpentaire.	
Tremble , arbre.	Vigne rouge & blanche.	
V.		
Vélar , ou Tortelle.	Vulnéraire des paysans.	
Violier giroflée.	Vulvaria.	
Vesse de loup.	Unifolium.	
Vesce.		
Usnée plante.	Y.	
Valériane grande & petite.	Yéble.	
Valériane aquatique.	Yvraie.	
	Yvraie sauvage.	

La situation de la Ville de Chambéry , quoique bâtie , comme je l'ai dit ci-dessus , dans une vallée qui étoit anciennement marécageuse par la stagnation sur-tout des eaux qui s'épanchoient dans les débordemens des deux rivieres de Laisse & de l'Albane : Cette situation , dis-je , est cependant des plus faines ; le nombre des habitans , en y comprenant ceux des faubourgs , est de 13 à 14 mille ; il y a des auteurs qui prétendent qu'elle en contenoit autrefois 20 mille. Les maisons sont fort élevées , mal construites , pour la plupart mal aérées , peu commodes , & ont communément trois & quelques-unes quatre étages. Les latrines y sont généralement , mal placées & donnent , dans presque toutes , de l'odeur ; inconvénient auquel il seroit fort aisé de remédier , la Ville étant presque entièrement bâtie sur l'eau. Les rues dont la plupart ont leur direction de l'est à l'ouest , sont étroites & point

du tout entretenues dans l'état de propreté dont elles seraient susceptibles ; les vents de nord & d'ouest qui règnent le plus souvent à Chambéry , combattent l'humidité & le mauvais air qu'y peut causer cette mal-propreté. Les allées des différentes maisons sur-tout celles qui traversent d'une rue à l'autre (dont le nombre est très-grand) , sont , pour l'ordinaire , remplies d'ordures , & presque le seul endroit où les gens du peuple & en boutique puissent déposer leurs excréments : Cependant il y a certainement peu de Villes qu'il fut plus aisé de tenir dans une très-grande propreté , ainsi que je l'ai fait voir dans un Mémoire imprimé à ce sujet & adressé aux Magistrats Municipaux chargés de la Police , dans lequel je m'élevois en même temps , contre la maxime pernicieuse d'enterrer dans les églises. Les inhumations y sont cependant moins communes aujourd'hui , puisque , sur le nombre de celles où

l'on enterroit jadis , on n'en compte plus que trois dans toute l'enceinte de la Ville où l'on ait encore conservé cet abus. Malgré toutes ces causes qui ne laissent pas de concourir aussi à augmenter le nombre des malades dans Chambéry , je n'y ai cependant jamais vu , depuis 23 ans que j'y exerce la Médecine , qu'une épidémie de fièvres putrides , arrivée en 1772 , & deux épidémies de petite-vérole , qui les unes & les autres furent assez meurtrieres : Cette dernière maladie , ainsi que la rougeole ne paroissent jamais dans le pays qu'à des périodes de 8 à 9 ans , & sont ordinairement pour lors épidémiques. L'inoculation est peu pratiquée chez nous , soit à cause que cette méthode tient encore beaucoup au préjugé , soit , peut-être aussi , parce que cette maladie fait ordinairement peu de ravages dans notre climat ; je ne pourrois pas citer plus de vingt inoculations dans la Ville , qui cependant ont toutes eu

le plus grand succès ; le climat étant excellent & des plus favorables à cette pratique.

Quoique j'aie dit ci-dessus que les épidémies étoient rares à Chambéry ; ses habitans ne furent cependant pas exempts du rhume épidémique qui parcourut, il y a quelques années, toute l'Europe, & auquel chaque pays où il regna, donna son nom : Ce rhume n'y fut pas, à proprement parler, funeste, comme dans plusieurs endroits, à ceux qui en furent attaqués ; cependant j'observai que quelques personnes perirent phytiques, des suites de cette épidémie ; il se forma des engorgemens lymphatiques qui passèrent sourdement en suppuration dans le poumon de ceux qui se trouverent avoir la poitrine foible & délicate, particulièrement parmi les femmes & surtout chez ceux qui négligeant ce rhume voulurent, pour ainsi dire, le braver.

La connoissance du climat & des ef-

fets qu'il produit , doit sans doute contribuer à rendre la pratique de la Médecine sûre & avantageuse. Les actions réunies & combinées du soleil & de la lune , de l'air , de l'eau & du sol , modifient non seulement le tempérament , le caractère , mais encore , & bien plus spécialement , les dispositions & les maladies. Le logement , la nourriture , le genre de vie & les occupations concourent aussi à la formation du tempérament & à subordonner plus strictement nos maladies à l'action des causes qui se développent dans une Ville , & à celle de la vie qu'on y mène. D'après toutes ces considérations j'ai observé que la constitution des naturels du pays est forte & vigoureuse ; la température de l'air généralement sec & doux , contribue beaucoup à la bonté de leur tempérament. Les hommes y sont bien faits & d'une stature communément au dessus de la moyenne , &

plutôt bruns que blonds : Les femmes y sont agréables, très-aimables, d'une jolie figure & ont sur-tout le teint très-beau ; cette beauté de leur teint devenue héréditaire, est un effet de l'air & de la bonté des eaux ; car il est d'expérience que les étrangers qui séjournent à Chambéry, changent de coloris & quittent au bout de quelque tems, le teint brun qu'ils avoient apporté, pour en prendre un approchant de celui des habitans. Les femmes ont la poitrine large, le sein beau, & il est peu de pays, où, à cet égard, les meres puissent & doivent mieux allaiter leurs enfans que dans le nôtre. L'age de puberté chez les garçons est communément à 15 ou 16 ans, & les filles ne sont pas en général réglées à 14, quoique cependant elles cessent déjà de l'être à 44 ou 45 & quelquefois même à 40 ans ; elles ont le bascin large & bien conformé ; elles sont peu sujettes aux fausses couches,

& moins encore depuis qu'à force de représentations de la part des Médecins, on est venu à bout de persuader aux peres & meres de proscrire l'usage des corps à baleine de l'habillement de leurs filles. Les accouchemens se font par des sages-femmes, la plupart très-ignorantes, qui n'ont qu'une espece de routine & qui ne savent plus où elles en sont, dès qu'il se présente le plus petit obstacle; alors seulement on fait appeler les gens de l'art, qui bien souvent ne peuvent remédier aux fautes & à la négligence de ces matrones: Il n'y a même pas long-tems que nos femmes n'auraient pas souffert qu'un accoucheur les eût approché, & que souvent elles périssoient par une espece de pudeur très-déplacée. Le sexe a en général les dents belles, bien rangées & l'haleine douce; on voit aussi beaucoup plus de brunes que de blondes. J'ai eu lieu d'observer que les pâles-couleurs étoient en-

core

core assez communes chez nos filles : L'usage trop fréquent du lait sur-tout avec le café, déjeuner ordinaire du sexe à Chambéry & pour lequel il a beaucoup de goût ; cet usage, dis-je, joint à la vie sédentaire qu'elles font, par leur état, obligées de garder, m'a paru être la cause de cette maladie. Je ne saurois donner un meilleur conseil aux jeunes filles qui sont dans ce cas, que celui de la danse & la privation du lait ; en réunissant l'exercice au plaisir, la danse deviendroit le correctif par excellance de cette vie monotone, l'antidote & le préservatif de cet état de langueur très-ordinaire à cette époque où la nature, foible chez ces individus travaille à son grand ouvrage.

Il naît communément plus de filles que de garçons à Chambéry, & il périt aussi beaucoup moins de celles-là que de ceux-ci pendant le tems du nourrisson jusqu'à celui du sevrage, d'où il

F

réulte que l'un des sexes y est plus nombreux que l'autre. D'après les conseils des Médecins, on ne soumet plus autant les nouveaux nés au maillot & on ne les ferre plus avec des bandes, comme on le faisoit autrefois ; on les tient aujourd'hui beaucoup plus à l'aise dans leur berceau. Les meres de la Ville n'ont pas encore pu jusqu'ici s'habituer à allaiter leurs enfans ; ce soin est encore malheureusement confié aux femmes de la campagne, où plusieurs de ces nourrissons meurent de convulsions, sans qu'on puisse leur porter aucun secours à cause de l'éloignement, souvent aussi par les mauvaises manœuvres que ces sortes de femmes mettent presque toujours en usage. Chacun choisit (ou plutôt ne choisit pas) ces sortes de nourrices en raison de ses moyens ou des circonstances ; le plus souvent sans aucun examen sur leur physique, moins encore sur leur moral, tandis qu'un bon choix dans ce cas échappe, même

quelquefois aux lumières & à la vigilance d'un Médecin honnête. De combien de maux cependant n'est pas entouré un enfant livré avec autant d'indifférence à des mains mercénaires ; & quel exemple bien instructif & bien conforme à l'ordre naturel, ne nous donnent pas dans cette occasion les animaux qui ne souffrent pas seulement, quand ils allaitent leurs petits, que nul autre animal les approche ?

On fevre en général les enfans fort tard ; aussi reviennent-ils presque tous de leur nourrissage, avec un ventre gros, dur & farci de mauvais sucs dont tous les viscères sont engorgés : Le petit nombre de ceux que l'on ne retire pas des mains de leurs nourrices dans cet état, en rapportent des boutons de gale à la tête & derrière les oreilles, ou quelques autres éruptions à-peu-près de même nature sur le visage ; l'usage de la bouillie n'est cependant pas commun

F 2

84

dans le pays, mais il est remplacé par celui des soupes mitonnées, copieuses, & par des œufs brouillés avec du beurre; c'est ce qui m'a toujours fait penser que la cause de ces éruptions, ainsi que celle de la grosseur du ventre étoient chez eux une nourriture trop abondante & trop remplie de sucs; ajoutez à cette cause, l'habitude qu'ont les nourrices de la campagne de boire un peu trop de vin, le plus souvent de mauvaise qualité, & de se nourrir presque toujours d'alimens qui par leur nature tournent facilement à l'acidité: Les purgatifs réitérés, alliés aux vermifuges mercuriaux les débarrassent de la grosseur du ventre; & les fondans savoneux, avec une légère eau de racine de squine les guérissent de toutes ces éruptions.

Les enfans nouveaux nés sont assez sujets dans les deux ou trois premiers mois de leur vie à une maladie communément appelée *malet* dans le pays,

mais, qui n'est autre chose que des *cri-nons*⁽²³⁾, quoiqu'on la croie vulgairement ici causée par de petits poils, qui, à ce que disent les bonnes femmes veulent sortir, à travers la peau, le long de l'épine du dos & dans la région lombaire : La difficulté qu'éprouve la sortie de ces prétendus poils, occasionne, suivant le préjugé du vulgaire cette maladie; & le seul remede qu'emploient les nourrices de la campagne & celles de la Ville, consiste à frotter l'enfant, le long du dos avec une couenne de lard, pour donner, dirent-elles, issue aux poils qui paroissent, & qui, d'après leur idée, causent aux enfans les douleurs & les convulsions auxquelles, malgré leur spécifique, ils

(23) Les crinons sont de petits vers capillaires ou siliformes qui naissent sous l'épiderme & occupent ordinairement les parties musculeuses du dos, des épaules, du gras des cuisses, de la jambe & du bras; la figure de ces vers, vus au microscope, est hideuse.

succombent souvent ; elles se servent aussi quelquefois d'huile qu'elles emploient en frictions ; & comme les crinons périssent plus certainement par ce dernier moyen, qui les fait périr en bouchant leurs trachées il arrive par-là que les matrones, sans se douter de la maniere dont agit le remede, délivrent ces pauvres petits individus , de tous les symptômes attachés à cette affection vermineuse. Le nouage est une maladie peu commune parmi nos enfans , on n'en voit pas beaucoup de bossus ni de boiteux ; mais les croutes de lait sont la maladie que l'on observe assez souvent , ainsi que des coliques occasionnées par la trop grande quantité de lait qu'ont l'habitude de leur donner les nourrices , & que je regarde comme la cause la plus fréquente de leurs maladies & de leur mort à cette période de leur vie.

Depuis l'âge de trois ou quatre ans , les enfans sont exposés à peu de maux ,

excepté la petite-vérole & la rougeole , qui , comme je l'ai dit ci-devant , ne sont pas bien meurtrieres dans ce pays : J'ai encore observé qu'à cet âge ils sont assez sujets aux boutons de cette espece de gale qui survient à la tête , particulièrement ceux qui ont été malades pendant le tems de la lactation , & qui rapportent de leur nourrissage cette grosseur du bas-ventre , occasionnée par l'empâtement des viscères ; d'après un préjugé des plus dangereux , les me- res ont la coutume dans cette circons- tance de tenir trop chaudement la tête de leurs enfans , & n'osant couper leurs cheveux occasionnent un reflux de cette humeur , tantôt sur les yeux , tantôt sur les levres , le nez & quelquefois sur les glandes du col ; par cette pratique vicieuse on empêche que l'humeur de la gale ne se porte librement à la circon- férence & en arrêtant même l'intensible transpiration de cette partie , on cause

F 4

cette métastase. Un moyen bien simple pour s'opposer à la rétrocession de la gale & parer à ses suites , est le conseil que j'ai donné à plusieurs meres de couper les cheveux tout autour des boutons dès qu'ils commencent à paroître & de les mettre à découvert de crainte que les cheveux & la sanie que donnent ces boutons , ne forment une espece de calotte galeuse qui parvient au point de couvrir dans la suite tout le cuir chevelu. J'ai eu beaucoup de peine à persuader les peres & meres sur ce point & à leur faire adopter cette méthode ; mais l'expérience en ayant convaincu quelques uns , j'ai tout lieu d'espérer que les autres ne se refuseront pas à la clarté de son flambeau. Nos enfans sont forts , robustes & le deviendroient encore d'avantage , si on ne leur donnoit pas une éducation morale & littéraire trop précoces & s'ils n'étoient pas le plus souvent entassés dans des pensions

très-nombreuses : C'est-là , sans contredit , la cause occasionnelle qui a rendu la masturbation aussi fréquente parmi notre jeunesse & généralement partout ; vice sur lequel , de quelle maniere qu'on l'envisage , le gouvernement devroit veiller dans ces sortes de maisons avec le soin le plus scrupuleux.

Les habitans sont en général de gros mangeurs & de bons buveurs , & ces deux causes sont , à mon avis , celles qui produisent la plupart de leurs maladies , particulièrement les chroniques ; ils se font assez vieux & communément ils vont de 80 à 90 ans ; il m'a paru même avoir observé que les femmes parvenoient à un âge plus avancé que les hommes. Les habitans sont gais & enjoués ; j'ai cependant remarqué , depuis quelques années , que cette gaité & cet enjouement avoient sensiblement diminués. L'augmentation du luxe & une circulation de numéraire beaucoup moins

90
dre sans que l'industrie se soit trop accrue , me paroissent être les causes qui ont influé sur ce point du caractère national. L'oisiveté & ce même luxe vaniteux & dépensier , vices ordinaires des petites Villes , se sont presque généralement emparé de toutes les conditions ; les ouvriers de la Ville & les paysans de la campagne sont conséquemment naturellement paresseux & n'aiment pas beaucoup le travail ; aussi la misère est-elle le partage de la plupart. Les passions douces sont assez l'apanage de nos citoyens , surtout ce penchant naturel qui porte réciproquement un sexe vers l'autre ; une population fort nombreuse en est un garant non équivoque. Les mœurs en conséquence y sont généralement très-honnêtes tant parmi les habitans de la Ville , que chez ceux de la campagne , & c'est à la douceur du Gouvernement sous lequel nous vivons que nous en som-

mes , en partie , redevables. Les Savoyards sont de bons soldats , fort attachés à leur Prince & à leur Patrie ; leur bonne foi , leur franchise & surtout leur fidélité sont , à juste titre , assez connues en France & dans les autres pays. Les meurtres , les assassinats & autres crimes atroces sont très-rares ; on y est même peu querelleur , mais l'entêtement m'a paru , entre les vices nationaux , être le dominant : On y est fort charitable , & la multitude des mendians est , en même tems , une des causes qui déterminant les riches à faire beaucoup d'aumônes , favorise aussi la fainéantise ; cependant , comme on a établi , depuis peu , deux Manufactures dans la Ville ; l'une où l'on fabrique des bas & des bonnets de laine , l'autre où l'on file du cotton ; plusieurs mendians & autres misérables du peuple ont été recueillis pour servir aux différens travaux de ces Manufactures ; ce qui donne l'es-

92

pérance de voir diminuer de jour en jour , le nombre de ces malheureux & proportionnellement celui de leurs maux physiques.

Nous tirons de France & principalement de Lyon , tout ce qui concerne nos habillemens & particulièrement nos modes. Le peuple , les ouvriers & les pauvres gens sont habillés chez nous , à-peu-près du même costume que dans toutes les Villes ; il n'y a que les paysans qui soient vêtus en hiver d'un gros drap de laine que leur fournit la toison de leur brébis , & qui est fabriqué dans le pays : Leur habillement pour cette saison consiste en un habit , une veste & un gros gilet de la même étoffe , qui croise sur la poitrine ; la culotte du même drap est faite à-peu-près , comme celle des matelots ; leurs bas sont aussi de laine & leurs souliers dont la durée est ordinairement d'un an , ont la semelle de l'épaisseur d'un bon pouce & entièrement

garnie de clous ; cet habillement est , comme on voit très-propre pour les garantir du froid ; en été ils sont presque toujours jambes nues , & leur vêtement formé à-peu-près de la même maniere est fait de grosse toile rousse.

J'ai déjà dit ci-devant que les productions en tout genre , abondoient dans notre pays , & que la vie animale y étoit excellente. En effet les alimens y sont en général de très-bonne qualité ; le pain est léger & de bon goût ; on y ajoute du sel en le pétrissant , ce qui le rendant encore plus savoureux , en facilite la digestion : Les étrangers sont d'abord affectés & surpris de ce goût légèrement salé , mais ils s'y accoutument aisément au bout de quelques jours , le trouvent bon & le mangent avec plaisir. La livre du pain blanc coute communément de deux sols à deux sols & demi ; celle du pain bis , dont la composition ne diffère du pre-

mier qu'en ce qu'on n'emploit pas la plus belle farine, ne coûte environ qu'un sol & demi; & le gros pain, à la farine duquel on laisse tout le son, se vend un sol la livre. Il n'y a que le peuple, les artisans & les pauvres qui mangent de ce dernier; les gens aisés se nourrissent de l'une ou de l'autre des deux premières espèces; & chez plusieurs particuliers on fait encore, comme on le faisoit jadis, le pain à la maison; ce n'est pas le moins bon, puisque plusieurs personnes le préfèrent à celui que font les boulangers: Les habitans de la campagne composent le leur avec l'orge & l'avoine, ou avec le seigle seul, ou avec l'avoine & le bled-noir, & ce sont les plus pauvres, qui le font de cette dernière manière; quelques-uns enfin mêlent du seigle avec l'un ou l'autre de ces différens grains.

La viande de bœuf, de veau, de mouton & la volaille sont les alimens

dont on se nourrit le plus communément ; la chair du mouton y est sur-tout excellente ; celle de bœuf y est maigre & peu succulente ; les bœufs gras & jeunes passent en France & en Piémont. La livre de la viande se vend de trois à quatre sols, & la modicité de son prix, fait que le peuple peut encore en manger ; cependant sa nourriture principale consiste en légumes, en pommes de terre sur-tout & en laitage ; comme le beurre y est très-bon & très-abondant, il sert aussi d'aliment non seulement comme tel, mais encore dans presque tous les apprêts de viande & de jardinage, ainsi que le fromage dont on fait un très-grand usage ; le beurre est encore employé dans toutes les fritures ; il n'y a que le bas-peuple qui le remplace par l'huile de noix, pour cette sorte de mets. On se nourrit aussi beaucoup de poisson ; puisque, outre celui qui se trouve dans nos rivieres, *le lac du Bour-*

get qui n'est éloigné de la Ville que de deux lieues, nous en fournit de l'excellent, & en très-grande abondance : La Truite, la Perche, l'Umble-Chevalier, le Brochet, la Lotte, l'Anguille, la Carpe, la Tanche & le Lavaret, (espèce de poisson qui ne se trouve que dans ce lac), sont ceux qu'on y pêche ordinairement, sans y comprendre encore une infinité d'autres poissons communs, & d'un prix bien au dessous de ceux dont je viens de parler.

Le bas-peuple & les ouvriers avoient généralement autrefois l'habitude de déjeuner avec du vin; plusieurs même buvoient de l'eau-de-vie commune avant de se mettre à l'ouvrage; mais soit que le goût ait changé, ou que l'économie ait été le motif de ce changement, cette classe d'habitans ne déjeûne plus depuis quelques années, qu'avec du café au lait dans lequel ils mettent beaucoup de pain; ils ont sans doute calculé

culé que ce genre d'aliment réunissoit à l'avantage d'être moins couteux, celui de les nourrir beaucoup mieux, & d'y trouver en même tems une nourriture appétissante dont toute la petite famille se trouve bien. Cependant j'ai eu lieu d'observer depuis lors que, par ce changement dans son régime de vivre, cette classe du peuple étoit beaucoup moins sujette aux maladies inflammatoires, mais bien plus aux putrides & à celles d'engorgement.

Le vin est la boisson ordinaire des différentes classes des habitans de la Ville. J'ai fait remarquer ci-devant que nous avons cette denrée en abondance, de bonne qualité & ordinairement à bon marché. Il paroîtra peut-être surprenant à ceux qui ne connoissent pas la Savoie, dont le climat passe communément pour être froid, & le pays pour être hérissé de montagnes, produisent des vins aussi bons, aussi délicats &

G

98

en si grande abondance ; mais il est constant qu'à cet égard nous pouvons & devons même nous passer de l'importation des vins étrangers.

L'usage du caffé à l'eau & au lait, ainsi que celui des liqueurs spiritueuses, y sont encore très-communs ; aussi le nombre des caffés dans la Ville s'y est-il de beaucoup trop multiplié depuis quelques années.

Je viens d'indiquer à-peu-près les divers genres d'alimens dont se nourrissent les différentes classes des habitans de Chambéry ainsi que ceux de la campagne, & quel est en général leur maniere de vivre : J'ai fait une ébauche de leur caractere & de leurs mœurs ; j'ai pareillement décrit comment se nourrissaient les ouvriers & les pauvres, & à quels travaux ils étoient employés ; il me reste à parler des maladies auxquelles les uns & les autres sont particulièrement sujets, de celles que j'ai observé être les plus

meurtrieres , & des ressources que leur fournit la Ville pour le soulagement de leurs maux ; me reservant d'ailleurs de traiter en général des maladies qui regnent le plus communément dans la Ville.

Il y a trois hôpitaux dans Chambéry ; l'Hôtel-Dieu , l'Hôpital de la Charité & celui des Incurables dans lequel l'on retire aussi les fous : Ces trois hôpitaux sont placés hors des murs de la Ville.

L'Hôpital de la Charité est une maison assez vaste , mais mal bâtie , dont les salles sont peu aérées , & qui n'a d'autre avantage que d'être isolée & située sur les bords de la riviere de *Laisse* , & celui de pouvoir jouir de l'air & de l'eau en toute liberté. Cet hôpital a été fondé par des dons qu'ont fait plusieurs bienfaiteurs ; on y retire les bâtards des deux sexes depuis l'âge de six ou sept ans , ainsi que les orphelins du peuple

G 2

& des pauvres. Les premiers y sont élevés jusqu'à ce qu'ils veuillent ou soient en état d'apprendre une profession à leur choix, & on procure même à ceux qui auroient le goût de l'étude, ou qui voudroient se destiner à l'état ecclésiastique, tout ce qui pourroit favoriser leur vocation; on occupe les uns & les autres dans la maison, pendant cet intervalle, à des ouvrages relatifs à leur âge & à leur sexe. Cette maison fert encore de retraite aux personnes vieilles & aux pauvres de l'un & l'autre sexe, qui ne peuvent gagner dans la Ville de quoi subsister par leur travail. Le service de cet hôpital se fait par des sœurs hospitalières au nombre de cinq, & les fonctions d'Aumônier y sont remplies actuellement par un Chanoine de la Cathédrale. L'administration en est confiée à un Bureau composé de Monseigneur l'Evêque, de S. E. le premier Président du Sénat de Savoie de MM. l'A-

vocat Général & l'Intendant Général, de deux Députés du Sénat, deux du Chapitre de la Cathédrale, deux du Conseil Municipal, du Préfet de la Congrégation des Messieurs avec un de ses Conseillers, & de seize autres personnes choisies dans la classe des Nobles, des Avocats, Procureurs, Bourgeois de la Ville, & d'un Sécrétaire. La nourriture que l'on donne à ceux qui sont dans cet hôpital n'est ni absolument bonne, ni absolument mauvaise; & quoique les individus de cette maison paroissent être tenus assez proprement, la gale y est cependant commune parmi eux, soit par le défaut des soins qui pourroient en empêcher la communication dès qu'on s'en apperçoit, soit que souvent ils l'apportent de nourrice sans qu'on s'en doute (24).

(24) A Dieu ne plaise que mon intention fut ici de blâmer l'administration de cette maison sur aucun

Lorsqu'il y a des malades dans cet hôpital , l'Hôtel-Dieu est obligé , par une transaction passée entre ces deux maisons , de les recevoir (les Officiers de l'hôpital exceptés) , ce qui m'a fourni l'occasion d'observer constamment que tous les petits garçons ont le ventre gros , & presque toutes les glandes engorgées , sur-tout celles du col ; que

objet , ni de lui imprimer un soupçon de négligence sur la santé des individus toujours assez malheureux dès qu'ils sont obligés d'habiter un hôpital ; mais ma qualité de Médecin me fait un devoir strict de dire la vérité , lorsqu'il s'agit des maux physiques attachés à la nature humaine ; ce qu'il y a de certain , c'est que les Médecins de la Ville , dont j'étois du nombre , furent convoqués en 1766 , ou 67 de la part du Bureau , pour donner une méthode de traiter la gale dont étoient pour lors infectés tous les enfans de cet hôpital & suggérer en même tems , relativement au local de la maison & à la salubrité des appartemens , des moyens tirés de la Médecine , propres à empêcher la contagion de cette maladie qui , au rapport du directeur de semaine , étoit endémique dans la maison & dont on ne pouvoit pas se débarrasser.

les petites filles sont cacochymes , af- fectées de pâles couleurs , ou ne sont réglées que fort tard , & qu'en outre les uns & les autres sont très-sujets aux affections vermineuses.

L'Hôtel-Dieu de Chambéry est une maison dont les premiers fonds sont dûs à la bienfaisance d'une Princesse de Savoie , & ensuite à celle d'un Procureur au Sénat , qui lui légua tous ses biens. Le bâtiment de cet hôpital est entièrement neuf , placé hors de la Ville , sur les bords de la rivière & peu éloigné de celui de la Charité : Il est situé au nord de la Ville , de manière que sa façade est exposée aux vents du sud , & la face postérieure à ceux du nord ; on a pratiqué une très-grande fenêtre à balcon à chacune de ses extrémités , qui procure & facilite dans toute la longueur du bâtiment , d'un bout à l'autre , un courant d'air qui , au moyen des vents d'est & d'ouest , sert de ven-

G 4

104

tilateur en renouvellant sans cesse celui des salles, emporte au dehors tous les miasmes méphitiques qui s'y amassent & fait d'ailleurs qu'on n'y apperçoit aucune odeur. Une grande cour fermée, & deux grands jardins potagers sur les côtés, forment l'entrée de l'Hôtel-Dieu : Quant à sa distribution intérieure, le rez de chaussée est occupé par deux grandes salles, l'une à droite, l'autre à gauche de l'entrée ; elles furent, sans doute, construites dans le dessein d'y placer des lits pour des malades, mais elles ne servent point encore actuellement à cet usage, vu la modicité des revenus. Une Chapelle assez vaste, la cuisine, le réfectoire des Officiers de la maison, la Pharmacie & son laboratoire, un grand emplacement destiné à faire couler la lessive, un cellier & plusieurs autres membres sont aussi tous placés au rez de chaussée, pour les différens usages de l'hôpital. Sur le der-

rière de la maison est encore une cour assez spacieuse , qui borde la rivière , & dans laquelle on jette , des fenêtres , les linge sales qui ont servi aux malades , pour les mettre tout de suite à l'eau ; commodité des plus grandes pour le service de la maison & des plus avantageuses pour un hôpital. Un bel escalier , bien aéré , fort large , à plusieurs rampes , divise la maison presque en deux parties égales , & conduit au premier étage où sont deux salles , l'une destinée aux hommes & l'autre aux femmes ; séparées par un vestibule dans lequel on a placé une autre petite Chapelle entourée d'une balustrade ; de maniere qu'on peut entendre la messe des deux extrémités de chaque salle.

Les deux salles sont très-spacieuses & les planchers en sont fort élevés ; un très-grand poêle de fayance , placé dans chaque salle est destiné à les échauffer en hiver , outre une cheminée où l'on

peut encore faire du feu au besoin. Jusqu'à présent il n'y a qu'un rang de lits dans chaque salle, mais leur largeur paroît indiquer qu'elles ont été construites pour y en mettre deux commodément & même trois sans beaucoup de gêne, ce qui ne feroit cependant pas à souhaiter (25); les croisées sont

(25) Il est bien prouvé aujourd'hui que plus il y a de malades entassés dans une salle, plus l'air y devient méphitique & conséquemment dangereux; cet air s'échauffe dans les salles par la multiplicité des lits; il s'y corrompt & reste dans un état de stagnation; cette chaleur & ce défaut de mouvement deviennent nuisibles, non seulement aux malades, mais encore aux convalescents; la propreté est alors plus difficile à entretenir dans les salles, sur-tout lorsqu'elles renferment indistinctement des blessés & des maladies internes; puisque c'est un fait certain que les salles, où il y a des maladies chirurgicales exigent beaucoup plus de soins & de propreté, & à cause du pus & du sang qui découlent des plaies; à raison des appareils composés d'onguens, d'emplâtres, de fomentations, de cataplasmes. Les plaies par l'impureté de l'air y prennent souvent un mauvais caractère & les maladies internes se compliquent de plus

disposées sur la face antérieure, & quoi-
qu'il n'y en ait que de ce côté pour
les salles, elles y procurent néanmoins
beaucoup de clarté; on a placé 18 lits dans
celle des hommes & 14 dans la salle
des femmes, outre un lit dans chacune
pour les deux domestiques infirmiers;
de ces trente-deux lits, 22 seulement sont
fondés suivant les réglemens de l'Hôtel-
Dieu (qu'il seroit inutile de donner ici)
pour des malades pauvres, habitans de
la Ville, & pour des étrangers mala-
des & également sans aucune ressource;
ces derniers sont même préférés dans
un cas de concurrence où il n'y auroit
qu'un seul lit de vacant sur la fonda-
tion; les autres lits sont pour y placer
des malades qui n'étant ni absolument
pauvres, ni bien riches, peuvent payer

sieurs symptomes dépendans de cette cause, qui en
augmentent le danger & mettent souvent en défaut le
praticien le plus prudent & le plus éclairé.

douze sols par jour, & à qui, pour cette modique somme, on fournit généralement tout ce qui peut concerner la maladie & la convalescence. Les cadres & les quenouilles des lits sont en fer, garnis chacun de leur garde-paille & de leur matelas ; les rideaux sont de bazin blanc en été & d'un drap bleu de laine en hiver : Une ruelle assez large regne dans toute la longueur de chaque salle, tant pour les besoins des malades, que pour la commodité du service ; chaque malade a sa chaise percée qui est placée dans la ruelle, & dont il se sert lorsqu'il ne peut aller aux latrines publiques affectées à chaque salle ; elles sont vastes, situées au nord & sur le courant de la rivière, de manière qu'elles ne donnent pas la moindre odeur. On ne met jamais qu'un seul malade dans chaque lit dont on change d'abord la paille & le matelas, s'il vient à mourir : L'hôpital n'est, à la vérité, ni

bien riche, ni bien grand ; cependant j'en connois peu, où les malades soient tenus avec autant de propreté & de soins : Il y a encore, outre les deux salles destinées aux malades, des chambres à feu qui leur sont contigues, où l'on place en payant des malades dans l'aïsance, & qui veulent être séparés de ceux des salles.

Deux Médecins qui servent chacun pendant une année de suite & un seul Chirurgien, sont attachés à l'Hôtel-Dieu : Six Sœurs hospitalières en font le service de la maniere suivante ; deux d'entr'elles, conjointement avec leurs domestiques infirmiers respectifs, sont employées à chaque salle ; deux le sont à la pharmacie, une autre à la cuisine en qualité d'économe de cette partie de l'administration, & une veille au soin de tout le linge nécessaire à l'hôpital : Un Prêtre séculier y remplit les fonctions d'Aumônier ; son appartement

est tout proche des salles, afin d'être plus à portée d'administrer aux malades les secours spirituels dans les cas urgents; & les Sœurs sont logées au second étage sur la face postérieure du bâtiment.

La nourriture de l'Hôtel-Dieu est très-salubre, servie avec économie & beaucoup de propreté: Le régime des malades y est réglé d'après l'ordonnance des Médecins & Chirurgien de la maison; celui des convalescents consiste en viandes bouillies, roties, soupes de différentes espèces, œufs frais, herbages, fruits cuits; & pour boisson, du vin de très-bonne qualité & qui est, au moins, toujours de deux années: On y donne aux convalescents des portions & des demi-portion déterminées d'après l'avis des Officiers de santé employés pour le traitement des malades de l'hôpital.

On ne reçoit à l'Hôtel-Dieu que les malades atteints de maladies graves,

aiguës ou chroniques , soit qu'elles regardent la Médecine , soit qu'elles concernent la Chirurgie : Les maladies contagieuses (la petite-vérole & la rougeole exceptées) , celles qui sont décidément incurables , les maladies lentes & de consomption , les vénériennes , les diverses especes de folie , & les femmes malades sur le point d'accoucher , en sont absolument exclues.

Les maladies que l'on voit le plus fréquemment dans cette maison , sont parmi les aiguës , les fièvres inflammatoires , les éruptives , les catharrales , les putrides , & la dissenterie ; les fièvres intermittentes du printemps & de l'automne ; les rhumatismes arthritiques avec fièvre , les coliques & sur-tout les affections vermineuses : Parmi les chroniques , les obstructions des viscères du bas-ventre , les hydropisies de poitrine , les ascites & les leucophlegmaties , les douleurs rhumatismales sans fièvre , les

maladies nerveuses & plusieurs autres : Quant aux maladies chirurgicales , on les reçoit à-peu-prés toutes , hormis cependant celles qui sont évidemment incurables. En général comme ce sont presque toujours les ouvriers , la partie du peuple la plus indigente , & ceux employés aux ouvrages les plus pénibles , qui viennent à l'Hôtel-Dieu ; on est plus communément dans le cas d'y traiter les maladies putrides causées par la mauvaise nourriture , par une disette presque absolue , & par un excès de fatigue ; les maladies de caco-chymie & sur-tout celles de bouffissure y sont aussi les plus communes. On n'emploit par conséquent , que très- rarement les évacuations sanguines dans cette maison , & on en sent bien aisément les raisons sans que je sois obligé de les détailler : Les purgatifs , les vermifuges , les apéritifs , les fondans , les toniques , les stomachiques & un régime sur-tout analeptique

analeptique sont les secours qu'on y met le plus souvent en usage avec succès ; j'ai même observé que la bonne nourriture & le mieux-être , aidés de quelques petits remèdes guérissoient , dans beaucoup de circonstances , plus fréquemment que la Médecine agissante & la multiplicité des remèdes. Il passe communément à l'Hôtel-Dieu , entre neuf ou dix mille malades par année , tant pour la Médecine que pour la Chirurgie , & il n'en meurt environ qu'une centaine : Sur 10632 malades qui y ont été reçus dans le courant de l'année 1785 , on n'a compté que 70 morts.

La maison des Incurables est le troisième hôpital de Chambéry ; la majeure partie des fonds qui ont contribué à son établissement , est particulièrement due aux bienfaits d'un Procureur au Sénat ; cet hôpital n'avoit guère que deux à trois lits de fondation , avant ce don. Comme son ancien emplace-

H

114

ment , avant le legs de ce bienfaiteur , étoit trop petit pour remplir utilement le but avantageux qu'on se proposoit , on a fait l'acquisition du couvent & de l'église des Réguliers Mineurs Observantins pour l'y placer , lors de leur réunion aux grands Cordeliers. Cet hôpital est situé hors de la Ville & à son levant ; la maison est isolée & adossée à un roc ; son emplacement est vaste , bien aéré & entouré d'un mur qui fert de clôture à un très-grand jardin dans lequel les malades ont l'agrément de se promener.

Il y a deux grandes salles dans l'hôpital des Incurables , une pour les hommes & l'autre pour les femmes ; elles contiennent environ cinquante lits , tant de ceux pour lesquels on paye , que pour ceux qui sont fondés , outre six loges destinées aux fous ; ces loges qui ont été construites dans un rez de chaussée au nord , sont très-humides ,

très-froides , très-mal-saines , & les malheureux qu'on y renferme , ne peuvent pas y vivre long-tems (26).

(26) C'est sans contredit un très-bel établissement que celui ou l'on entreprend de guérir les fous , mais il ne faut pas cependant les regarder comme des rebuts de la nature humaine , ni aggraver leurs maux en les logeant dans des reduits insalubres & qui paroîtroient , tout au plus , faits pour contenir des bêtes féroces. Un des moyens essentiels pour le traitement de ces malheureux , est d'habiter des chambres où l'air puisse circuler librement & y être renouvellé par des vents ni trop froids , ni humides ; elles ne devroient point être situées au rez de chaussée , il faudroit même les boiser avec des madriers bien épais & de bois dur pour soustraire ceux qui sont renfermés , à toute espece d'humidité ; il ne convient pas non plus , autant qu'on peut de les irriter , par aucune cause violente , moins encore par de mauvais traitemens , ni par des chaines ; ressources absolument contraires à l'humanité , & qui jusqu'à présent ont toujours été infructueuses. La Médecine ne s'est encore occupée jusqu'ici que de la maniere de traiter les fous quant aux moyens physiques , elle a négligé dans ce traitement , ceux qu'on pourroit tirer de la philosophie , & certainement il y auroit beaucoup de choses à dire sur ce point. J'ai eu occasion de voir quelques fois les fous détenus

H 2

116

L'administration de l'hôpital des Incurables est dirigée par un Bureau composé à-peu-près à l'instar de celui de la Charité, dont on a parlé ci-devant; le service s'en fait par quatre hospitalières, un Aumônier, un Médecin & un Chirurgien; on y reçoit toutes sortes de maladies incurables, soit qu'elles appartiennent à la Médecine, soit qu'elles regardent la Chirurgie. Cet hôpital est plus riche que celui de l'Hôtel-Dieu; & je crois que, si on les avoit réuni sous la même administration & sous le même toit, cette réunion auroit été beaucoup plus avantageuse, les malades de l'un & de l'autre hôpital auroient été mieux traités, le service moins compliqué, les personnes employées à ce

chez les PP. Augustins de Pontcharraz, & je puis assurer, à la louange de ces Religieux, qu'ils y sont tenus fort proprement, assez bien nourris & traités sur-tout avec beaucoup de douceur & d'humanité.

service en beaucoup plus petit nombre, & ce qui est le plus essentiel, la dépense infiniment moindre : Cet hôpital est néanmoins d'un très-grand secours pour la Ville & ses environs, quand ce ne feroit que pour y retirer les personnes atteintes de folie; maladie encore assez commune dans le pays, & pour laquelle il n'y avoit aucun asile, avant que l'établissement de cet hôpital fut formé.

D'après les observations que j'ai faites depuis 24 ans que je pratique la Médecine à Chambéry, il m'a paru que les habitans ont en général le foie paresseux & peu d'activité dans la bile; qu'en conséquence toutes les maladies tant aiguës que chroniques tiennent beaucoup de cette disposition & que cette humeur croupissant dans ses couloirs donnent un caractère bilieux à toutes leurs affections. La transpiration se dérangeant facilement à cause de l'in-

H 3

constance des tems qu'on éprouve assez fréquemment dans notre climat , les maladies aiguës sont souvent catharrales & portent particulièrement sur la poitrine ; la dégénération putride est déterminée par l'abondance de la nourriture chez presque tous les individus ; & le sang & les humeurs y dominent d'après la bonne chere & la paresse nationale. Quoique l'action du soleil soit assez forte à Chambéry , & que l'air y soit vif & plutôt sec ; néanmoins le principe aqueux paroît y dominer par la mal-propreté de la Ville , comme je l'ai dit ci-dessus , & conséquemment les émanations impures y deviendroient quelquefois abondantes , si , grace à notre heureuse position , les vents par leur courant continual ne les chasssoient au loin ; cependant on ne peut pas absolument dire que nous ayons aucune maladie endémique , mais nous éprouvons assez régulièrement celles

qui dépendent de la température du climat & de la constitution des différentes saisons, c'est-à-dire que ce sont les causes générales qui influent plus ou moins sur les maux de nos habitans, & qui les déterminent aussi plus particulièrement sur des sujets qui y sont déjà totalement disposés. On voit, d'après ces considérations générales, que le praticien doit se tenir sur ses gardes, s'il ne veut être embarrassé dans le traitement de leurs maladies, en cherchant à employer une méthode sage & dirigée par la prudence.

Les affections vermineuses sont fort communes non seulement parmi le peuple & les enfans, mais encore chez les gens aisés & les adultes ; il n'est pas rare de voir, même les personnes âgées être sujettes aux vers ; ces insectes forment des complications dans presque toutes les maladies ; & l'on agit toujours sagement & avec succès, lorsque

H 4

dans le début d'une maladie quelconque, on commence par donner les vermifuges. J'ai eu plusieurs fois occasion d'observer des symptômes singulièrement bizarres, causés par les vers; & pour lesquels, dans tout autre pays, on n'aurait pas même songé à combattre ces symptômes par des vermifuges qui produissoient dans ces cas les plus heureux effets: J'ai toujours imaginé que le lait & le fromage dont font grand usage nos citoyens, étoit la principale cause de cette quantité de vers chez la plupart d'entr'eux; sur-tout si à cette cause, on ajoute encore l'habitude de manger beaucoup & la nature particulière du jardinage qui faisant la plus grande partie de leur nourriture, se cultive dans les fossés de la Ville & dans ses environs dont le terrain humide & très-gras n'est fertilisé par d'autres engrais que par celui qui provient des immondices &

des ordures ramassées dans la Ville ; ce jardinage reçoit peut-être dans sa végétation les germes de ces insectes , disseminés parmi ces engrais , & les transmet dans nos corps où ils rencontrent , sans doute , tout ce qui peut favoriser leur développement & contribuer à leur accroissement.

Les maladies courantes aiguës sont des fièvres continues , putrides & presque toujours , comme je l'ai dit ci-devant , compliquées avec des vers ; on observe cependant qu'elles ne sont meurtrieres que dans le peuple mal nourri & pour l'ordinaire misérable , chez qui elles deviennent malignes , même mortelles par sa négligence à demander du secours , & par des méthodes pernicieuses dans la maniere de se traiter. On voit des fièvres intermittentes au printemps & en automne particulièrement dans les endroits situés près des marais , & le long des bords des rivières d'Arc & d'Izere ;

il est même très-rare qu'elles ne regnent pas dans ces cantons au printemps de chaque année , sur-tout à mesure que la chaleur du soleil se fait sentir avec plus de force , & que les fruits de mauvaise qualité deviennent la nourriture commune du peuple : On emporte le plus souvent les unes & les autres , par les évacuans réitérés & sans avoir besoin de recourir au quinquina , à moins que les malades ne se trouvent dans un état d'atonie & d'épuisement , comme cela arrive dans les hôpitaux , chez les misérables & les paysans ; ou bien lorsque le malade voulant d'abord se débarasser de sa fièvre , presse le Médecin , souvent trop complaisant , de recourir au spécifique. On voit encore regner de fausses pleuresies , des fièvres catharrales inflammatoires , sur-tout chez les ouvriers & les gens de fatigue ; mais les affections rhumatismales sont généralement fort communes parmi les habitans soit

de la Ville , soit de la campagne ; les eaux thermales sulfureuses d'Aix , éloignées seulement de deux lieues de Chambéry , présentent heureusement un secours , qu'on emploi avec beaucoup de succès dans le traitement de cette maladie : Ces eaux dont la réputation est aussi ancienne que justement méritée , sont fort salutaires , très-éfficaces dans plusieurs maladies , & deviennent depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin de Septembre , le rendez-vous d'une foule de malades de toutes les nations. L'habitude devenue assez fréquente depuis quelque tems , & conseillée par les Médecins de porter sur la peau des gilets de flanelle d'Angleterre , est un moyen excellent contre ces affections rhumatismales , & très-propre en même tems pour empêcher les dérangemens aïsés & fort communs de l'insensible transpiration , causés par les variations promptes & subites de la température & des saisons.

Il faut cependant observer que les fiévres putrides seroient encore beaucoup moins fréquentes , si , comme je l'ai dit ci-devant , on étoit plus soigneux d'entretenir la propreté dans Chambéry ; de toutes les Villes peut être celle qui est la plus susceptible de la meilleure police à cet égard. Ce genre de maladies a pris , en partie par cette cause , la place des fiévres pourprées , qui étoient , il y a environ 20 ans , fort communes dans la Ville , soit par la méthode échauffante qu'employoient alors les Médecins dans leur traitement , soit aussi par la maniere de vivre bien différente aujourd'hui , en ce qu'on boit généralement beaucoup moins de vin dans toutes les différentes classes des habitans.

La coqueluche est une maladie que j'ai peu vu régner à Chambéry ; elle n'y est pas non plus meurtrière , & les parens en conséquence font rarement

appeller les Médecins pour la traiter ; j'en ai seulement observé deux épidémies, depuis que je pratique la Médecine, & il n'y eut que quelques enfans naturellement délicats, foibles ou mal soignés, qui en furent les victimes.

La dysenterie est encore une maladie que l'on ne voit pas fréquemment dans la Ville, ni dans les campagnes, à moins qu'il n'y ait eu précédemment des années de disette en bled & en vin, ou que la récolte ne se fasse pendant des tems de pluie de longue durée, ou bien qu'elle n'ait pas atteint sa maturité sur-tout quant au raisin ; alors cette maladie regne épidémiquement, autant à cause de la mauvaise qualité de ces denrées de premiere nécessité, que parce que leur disette force le peuple & les payfans de recourir aux fruits du printemps & de l'été avant qu'il soient mûrs. L'hypocacuanna donné dans le commencement, & les stomachiques

126

amers alliés avec de légers cordiaux, sont les moyens qui conviennent dans ce cas, & que j'ai observé avoir réussi avec le plus grand succès.

Les maladiés chroniques le plus communément observées parmi les habitans, sont les affections de poitrine ; on voit sur-tout beaucoup d'asthmes, de phthisies pulmonaires, des hydropisies de poitrine & de bas-ventre : Je ne crois pas devoir assigner d'autres causes de ces deux dernières, que le trop grand usage du caffé à l'eau & principalement celui des liqueurs spiritueuses ; l'habitude générale qu'ont contracté les habitans de le prendre sur-tout après le diner, leur a fait aussi contracter celle de prendre des liqueurs par-dessus la tasse de cette boisson aussi perfide que flatteuse ; comme si l'une ou l'autre des deux n'étoit pas déjà assez suffisante pour détruire sécrètement & lentement les ressorts de la vie. L'obstruction & l'en-

gorgement des viscères, leur racornissement & leur état squirreux sont, à n'en pas douter le produit de cet usage trop fréquent & des hydropisies qui s'ensuivent. Quant à la phytysie pulmonaire, il est certain que cette maladie est bien plus fréquente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit autrefois; il est certain aussi que j'en ai vu singulièrement augmenter le nombre depuis les premières années où j'ai commencé à exercer la Médecine; il m'a paru avoir découvert qu'une des causes les plus communes de cette multitude de poitrinaires est l'excessive quantité de nourriture & la variété des mets dont usent habituellement les habitans, par un luxe dans la table & une profusion qui n'existoient pas autrefois: Aux causes générales allégués ci-dessus de ce plus grand nombre de phytysiques, je crois peut-être encore devoir ajouter l'excès dans les plaisirs de l'amour comme cause particulière de cette maladie; la poitrine est

228

de toutes les parties du corps humain celle qui est la plus susceptible des atteintes que produisent les excès de cette nature , & sur laquelle ils portent particulièrement : On doit cependant bien moins , que dans toute autre Ville , regarder l'usage de porter des corps de baleine chez les jeunes personnes du sexe , comme propre à produire cette maladie ; cette pratique pernicieuse ne subsiste guère plus que dans les familles du premier rang , chez qui le préjugé de former une belle taille & d'avoir un maintien soutenu , fait encore penser que ces agréments ne peuvent exister qu'en resserrant , contre le vœu de la nature , les parties les plus essentielles à la vie & à la propagation de l'espèce : Les Médecins sont déjà heureusement parvenus à reformer cet abus dans notre Ville , en faisant sentir le danger de ces sortes de corps , & prouvant par plusieurs exemples qu'une fille peut être bien proportionnée dans sa taille , sans

sans l'affujetir à cette espece de prison. On doit encore remarquer que le nombre des phystiques que nous avons vu augmenter depuis ces années dernieres, est encore du à une cause générale, qui a pu & du aussi nécessairement produire le même effet ailleurs; je veux dire, les rhumes épidémiques qui ont régné ces années passées, dans presque toute l'Europe, sous différentes dénominations (27). L'indifférence à les soigner, ou l'abus de certains remedes chez plusieurs de ceux qui en ont été attaqués, & particulièrement chez les individus qui

(27) Les noms de *Grippe* que les François donnerent au rhume épidémique qui régna, il y a quelques années dans plusieurs différens pays; de *Colette* ou *Coquette* que le caractere gai & enjoué de cette même nation inventa encore pour désigner celui qui en 1780 attaqua successivement tous les climats; & le mot *d'influenza* donné par les Anglois à cette toux catharrale épidémique, qui en 1782 prit d'abord naissance dans le nord, & parcourut insensiblement toutes les parties de notre continent.

130

avoient naturellement la poitrine foible & délicate , a été la cause déterminante de cette cruelle maladie : Rien en effet ne dispose plus aux engorgemens des glandes du poumon , que les rhumes négligés ou qui se renouvellement souvent sur des poitrines héréditairement foibles , ou altérées par divers excès.

Les observations que j'ai faites sur les maladies regnantes dans la Ville , m'ont prouvé qu'il y a certains quartiers , dans lesquels les maladies de bouffis-
ture & les hydropisies sont plus communes que dans d'autres , tel est , par exemple , le faubourg de Maché ; les maisons en sont basses , humides , mal propres , exposées à un air mou , sans aucun ressort & chargé de parties aqueuses : La population y est plus nombreuse à proportion que dans le reste de la Ville ; les habitans y sont paresseux , pauvres & conséquemment mal nourris ; & c'est aussi de toute la Ville , le quartier qui fournit le plus de malades à l'Hôtel-Dieu.

Les affections nerveuses ne sont pas fréquentes à Chambéry, cependant on en voit aujourd'hui un plus grand nombre qu'autrefois ; elles ont même gagné jusqu'aux femmes de la campagne des environs de la Ville.

La matrice, ce viscere particulier chez les femmes, peut être considérée comme le siège d'un grand nombre de maladies, *uterus sexcentarum ærumnarum causa in mulieribus*, écrivoit Démosthène à Hippocrate. Dès que les humeurs utérines sont altérées par leur séjour ou par leur reflux, elles fournissent les causes de tous les différens symptômes que l'on a coutume de voir dans cette maladie à laquelle on a aussi donné le nom de *vapeurs* ; & s'il arrive que dans l'un ou l'autre sexe le genre nerveux soit affoibli par des excès physiques ou moraux, il devient encore plus susceptible alors des irritations que produisent les levains & les aiguillons

132

formés dans l'estomac, le foie & les autres viscères du bas-ventre. Il n'est donc pas étonnant que les femmes qui mènent une vie molle & sédentaire, & chez qui les passions ont un degré d'intensité bien plus grand que chez les hommes, ne soient aussi plus sujettes aux maladies nerveuses. Chacun aura encore pu remarquer que les habitans sont aussi fréquemment attaqués d'apoplexie & de paralysie ; maladies l'une & l'autre terribles, effrayantes, qui nous surprennent au moment où nous paroissons jouir de la meilleure santé, qui nous terrassent souvent au milieu de nos plaisirs, ou qui laissent l'individu assailli, dans une telle dégradation de corps & d'esprit, qu'elle inspire un sentiment tout à la fois, de douleur & de pitié. Oserois-je en accuser l'usage général & très-fréquent du tabac comme une des causes qui y participe certainement pour beaucoup ; cette plante qui est une es-

pece de jusquiame , prise intérieurement , cause , comme elle , les symptômes les plus effrayans ; en irritant continuellement les nerfs de l'odorat , elle produit un ébranlement continual au cerveau & en dérange toutes les fonctions ; cependant chacun en a contracté l'habitude aujourd'hui ; vieux , jeunes , hommes , femmes , il n'y a pas même jusques aux jeunes personnes du sexe qui n'en usent ; & les Médecins ont bien observé que , depuis que l'usage du tabac est devenu si commun , les maladies soporeuses étoient aussi devenues plus fréquentes qu'avant la découverte de cette plante en Europe.

Le scorbut confirmé est très - rare parmi nos habitans ; je n'ai vu qu'un seul malade à Chambéry , atteint & mort de cette maladie , depuis que j'y exerce la Médecine : On rencontre cependant de tems en tems , quelques affections tendantes ou participantes au

134

vice scorbutique , mais qui sont très-lé-
geres ; la bonté de l'air , des eaux , des
alimens & sur-tout la qualité excellente
de nos végétaux , nous préservent sans
doute de cette maladie.

Quoique les Provinces de Maurienne &
de Tarentaise soient les seules , dans la Sa-
voye , où le goître est une maladie endémi-
que , il est extraordinairement rare d'en ren-
contrer parmi les habitans de Cham-
bery ; j'en ai vu survenir quelquefois ,
de très-petits aux femmes après une ou
deux couches , & qui disparaisoient sou-
vent sans aucun remede , ou qui ne
prenoient nul accroissement par la suite.
L'air froid & humide de ces Provinces & les
eaux lourdes , pesantes , dont s'abreu-
vent leurs habitans presque tous sujets
au goître , & qui proviennent , pendant
presque tout le cours de l'année ,
de la fonte des neiges , paroissent
être les causes de cette maladie qui
est enfin devenue héréditaire dans

le pays. Il n'en est pas de même à Chambéry, où comme je l'ai dit ci-dessus, les eaux sont excellentes, légères & de la plus grande limpidité. Quant aux écruelles, on en rencontre bien quelques-unes dans la Ville chez le bas-peuple, qui est mal nourri & habite des lieux mal-sains; mais on ne peut pas dire que cette maladie soit commune parmi nos citoyens; elle est encore plus rare dans nos campagnes, & la bonté de notre climat ne paroît pas propre à favoriser leur naissance & leur développement: Peut-être devons-nous aussi la rareté de cette maladie à la vigoureuse santé de nos femmes de la campagne qui servent communément de nourrices aux enfans de la Ville où l'on n'en choisit jamais aucune pour cet objet; peut-être aussi le devons-nous à ce que les maladies vénériennes y sont moins communes à proportion que partout ailleurs, ou de ce qu'elles y

136

existent à un degré d'intensité beaucoup moindre.

Les remèdes les plus nécessaires aux habitans & qu'on emploie avec le plus de succès, sont les vomitifs & les purgatifs, sur-tout dans les commencemens de leurs maladies aiguës : Les vescicatoires, vu la facilité qu'a l'insensible transpiration à se déranger, leur sont aussi très-avantageux : Le petit lait, les apéritifs, & les eaux minérales dont la Savoie abonde, rélalativement à la paresse & aux engorgemens des viscères destinés à la chylification, leur sont très-salutaires. La saignée est un moyen qui, d'après ce qu'on a dit sur le tempérament & la maniere de vivre des habitans, paroîtroit d'abord être le remede qui doit le mieux convenir à leurs maux ; cependant qu'on ne se fasse pas illusion sur cet objet : L'abondante nourriture jointe à une vie peu exercée, ne produit pas en général, chez les adultes, l'abondance

du sang , c'est-à-dire de la partie rouge , mais elle tend à la formation des humeurs , & ce n'est que la pléthora sanguine qui exige les saignées : J'ajouterai même qu'en général j'ai observé que ce secours leur étoit plutôt nuisible que salutaire ; la raison en est toute simple : Si dans les constitutions humorales vous tirez du sang , vous ôtez les forces , vous attaquez directement le principe de la vie , & sans ces deux agens nulle maladie ne peut se guérir. Je n'entends pas cependant par-là , exclure la saignée du nombre des remèdes qu'on doit mettre en usage dans les maladies des habitans , *est modus in rebus* : Il y a sans doute encore plusieurs cas où elle sera utile ; même nécessaire , mais ce n'est pas le lieu de les indiquer ici parce que je n'écris pas un traité de Médecine pratique ; je dois cependant faire observer que ce remède dont les Médecins ont jusqu'ici malheureusement trop

238

abusé , & qui étoit devenu entre leurs mains une arme meurtrière , a beaucoup perdu de son crédit , même en France , où il étoit singulièrement prodigué.

L'usage des bains dont on tire de si grand secours , n'étoit pas trop commun parmi nos habitans (28) ; il l'est devenu aujourd'hui un peu plus qu'au-trefois : Personne cependant n'ignore de quelle utilité sont les bains , dans la belle saison , dans certaines maladies , sur-

(28) Il est vrai que nous n'avons encore ni baigneurs , ni bains publics ; il ne nous manque cependant rien pour former un établissement propre à ceux de santé , d'agrément & de propriété : On trouveroit même plusieurs emplacemens en Ville & hors de la Ville , qui seroient très-commodes pour cet objet , mais personne n'a eu le courage jusqu'à présent de tenter cette entreprise , qui , au moyen de quelques avances , pourroit devenir avantageuse à celui qui l'exécuteroit ; d'autant plus qu'on ne peut guère prendre les bains à la riviere , soit à cause de l'éloignement , soit sur-tout parce que nos eaux courantes sont si basses en été , qu'à peine y trouve-t-on de quoi se mouiller les pieds.

tout pour les maux de nerfs provenans d'atonie & de délicatesse dans tout le système nerveux , contre certaines douleurs de rhumatisme , & particulièrement pour rétablir l'insensible transpiration interrompue ou diminuée d'après un vice de l'organe cutané.

L'électricité a été très-peu mise en pratique pour la guérison ou le soulagement de nos maladies ; ce moyen de ranimer , de régler , de fournir même , le fluide si essentiel à la vie & qui est le principal agent du mouvement & du sentiment , a été absolument négligé ; cependant les expériences tentées par des hommes célèbres & les cures de plusieurs maux consignées dans divers ouvrages & sur-tout dans les Mémoires de la Société Royale de Médecine de Paris , sont une preuve non équivoque que l'on doit trouver dans l'électrisation un remède efficace ; je pourrois citer , en sa faveur , l'observation d'une cécité causée par la

340

Retrocession d'un érésipele qui avoit été mal-traité ; pour laquelle cécité j'électrisai le malade en lui tirant les étincelles de l'organe affecté , & que j'eus la satisfaction de guérir en déplaçant l'humeur érésipelanteuse qui s'étoit fixée sur les yeux.

Le magnétisme animal, sagement profité par le Gouvernement , chimere qui a produit tant de rumeur dans toute l'Europe , & à qui on a fait bien plus d'honneur qu'elle ne méritoit , par la multitude d'écrits qui en est résultée , n'a pas trouvé beaucoup de partisans à Chambéry : En effet cette pratique ridicule dont tout l'art ne consiste qu'à savoir faire des grimaces , n'a jamais guéri personne , mais au contraire est devenue nuisible aux malades , en les bernant & leur faisant perdre un tems précieux qu'ils auraient pu employer à l'usage de remèdes essentiels & vraiment salutaires. Ne pourroit-on pas avancer , avec quelque

espece de raison , que ceux qui se sont engoués du magnétisme animal , prouvent , par cet enthousiasme , une force d'imagination & une foiblesse de raison ?

Ils y a plusieurs sources d'eaux minérales chaudes & froides dans la Savoie ; les eaux thermales sulfureuses d'Aix à deux lieues de Chambéry , dont j'ai fait l'analyse en 1773 , dédiée au Roi régnant , tiennent sans contredit le premier rang , autant par leur ancienneté , que par les cures merveilleuses qu'elles opèrent chaque jour : Les eaux ferrugineuses & gazeuses froides d'Amphion dans le Chablais , sont aussi très-anciennes & très-célèbres par le bien sur-tout qu'elles ont procuré & procurent encore chaque année aux Princes de la Royale Maison de Savoie : Elles sont situées sur les bords du lac de Geneve dans la position la plus riante ; une foule d'étrangers de toutes les nations y vient chaque année jouir de la beauté du cli-

142

mat & de leur salubrité par le recouvrement de la santé. Outre ces deux sources nous avons encore celles de Châteauneuf & celles de Coyse dans la Province de Savoie ; la source de Planchamp dans celle de Genevois , & les eaux d'Echaillon dans la Province de Maurienne. On trouve encore dans la Tarentaise des fontaines salées dont l'exploitation se fait au compte du Roi ; on y a construit des Salines , & leur produit mêlé avec le sel que nous tirons de Peccais en Languedoc pour notre usage , forme l'approvisionnement de celui que consomme le Duché de Savoie. On rencontre aussi dans le Duché d'Aoste les fameuses eaux de Cormayeur , dont l'analyse a été faite par M. Gioanetti , Docteur en Médecine de Turin , & qui operent les plus heureux effets dans les délabremens de l'estomac & l'empâtement des viscères du bas-ventre.

Outre les différentes sources d'eaux minérales que l'on rencontre dans la Savoie, nos montagnes presque toutes de nature calcaire sont encore très-ricches en toutes sortes de minéraux; il y a même peu de pays où les mines sur-tout métalliques soient aussi multipliées; & je suis pleinement persuadé que si on faisoit de plus amples recherches, on en decouvrroit dans la plupart de nos montagnes; il n'est pas venu à ma connoissance qu'il y eût des mines d'or, cependant on a tout lieu de présumer leur existence, puisque nous avons le torrent *Seran*, (que l'on prononce *Cheram*) qui, avec son sable, charrie des paillettes & des grains de ce métal que l'on obtient par le simple lavage. Plusieurs des mines connues & actuellement en exploitation sont assez riches; on en tire de l'argent, du cuivre & du plomb; celles de Pezay dans la Tarentaise, de Bonvillars dans la Province de

Savoye , de Servoz dans le Faucigny , fournissent de l'argent & du plomb ; celles des Heurtieres en Maurienne sont des mines de cuivre ; on trouve aussi dans cette Province beaucoup de mines de fer , l'un & l'autre de ces métaux y sont d'une excellente qualité : On ne peut pas même douter que nous ne possédions aussi des mines de charbon de pierre , puisqu'on en a trouvé des échantillons très-près de Chambéry ; une pareille découverte seroit un objet des plus intéressans pour le pays ; les défrichemens , les dégradations des forêts , & le nombre des fabriques à feu ont déjà doublé le prix du bois , & ne tarderont pas à en doubler & tripler même la rareté : Toutes les différentes mines auxquelles on travaille aujourd'hui dans la Savoie , sont exploitées par des compagnies d'Actionnaires , avec l'agrément & sous la protection du Roi.

L'hiver de 1785 fut , dans notre climat

mat, très-précoce ; le froid fut d'abord excessif dans le mois de Décembre de 1784 ; ensuite le tems devint assez doux pendant presque tout le mois de Janvier, puis le froid reprit encore avec beaucoup d'intensité, & dura tout le mois de Février, & une partie de celui de Mars : Il est tombé durant le cours de Décembre 1784, Janvier, Février & Mars 1785, une très-grande quantité de neige. Le 25, le 26 jour de la pleine lune, & le 27 de Décembre 1784, ont été les trois jours où nous ayons éprouvé le plus grand froid ; le 26 sur-tout, le thermomètre de Réaumur, au mercure, descendit à douze degrés & demi au-dessous de celui de la congélation : En général l'hiver de 1785, a été chez nous, comme dans tout le reste de l'Europe, sec, très-froid & très-long ; cependant nous n'avons pas eu beaucoup de malades pendant tout ce tems-là : On vit quelques fluxions

K

146

catharrales qui attaquoient particulièrement la tête , & des douleurs de rhumatisme qui se renouvelloient sur-tout chez ceux qui y avoient été sujets.

La température du printemps de 1785 , fut fort inconstante ; elle conserva d'abord le caractère de froid , que lui avoit imprimé la constitution de l'hiver ; puis tout-à-coup elle devint très-chaude , & sur-tout beaucoup plus dans le mois de Mai que nous ne l'éprouvons ordinairement. Les maladies dominantes furent les fièvres intermittentes & quelques fièvres rouges : Il parut aussi vers les derniers jours de ce mois , des douleurs de tête , vives , fort opiniâtres & sans fièvre : Ces douleurs qui tenoient du caractère rhumatismal , furent empêtrées avec le plus grand succès par l'application des vessicatoires.

L'été de 1785 en général ne fut pas bien chaud , & sa température quoique fort inconstante , fut plutôt seche &

froide, que chaude & humide, à raison des vents du nord qui regnerent presque toujours; nous éprouvâmes cependant des degrés de chaleur assez forts pendant le courant des mois de Juin & de Juillet, mais cette chaleur ne se soutint pas & ne se fit sentir que par intervalle: Le mois d'Août ne fut point chaud comme il l'est ordinairement dans notre climat; aussi la maturité des raisins se trouvoit-elle très-peu avancée sur la fin de ce mois. Il y eut en général peu de malades pendant cette saison: Nous observâmes vers la fin du mois d'Août, quelques fièvres bilieuses, qui d'abord étoient continues, mais qui, après les premières évacuations, se rangeoient ensuite dans la classe des fièvres tierces.

L'automne de la même année fut très-belle & très-chaude; la température sur-tout du mois de Septembre contribua particulièrement à la matu-

K 2

x 48

rité de la vendange, & à la rendre plus abondante ; les fiévres intermittentes continuèrent d'être les maladies dominantes pendant cette saison ; plusieurs personnes furent atteintes, dans le courant de Septembre & d'Octobre, de devoiemens bilieux, sans perte de force, ni d'appétit & presque sans tranchées, à la guérison desquels il ne fut pas même nécessaire de recourir à aucun secours.

Nous observâmes le 26 & le 27 du mois de Mai de l'année 1785, une *Parélie* sur les 10 heures du matin, qui, pendant ces deux jours, fut suivie de pluie, dès qu'elle eut cessé de paraître ; & dans la nuit du 11 au 12 de Septembre même année, on a ressenti deux légères secousses de tremblement de terre.

Le plus haut point où soit allé en 1785 le thermomètre, au mercure, sur lequel je fais mes observations, &

gradué suivant M. de Réaumur, a été 25 degrés au dessus de celui de la congélation, & le plus bas a été 7 degrés & demi au dessous. La plus grande élévation du mercure dans le baromètre, pendant la même année, est allée à 27 pouces & 7 lignes; & son plus grand abaissement à 26 pouces & 6 lignes.



E T A T

*Des Mariages, Naissances & Morts
dans les trois Paroisses de la Ville
de Chambéry, pendant un cours
de sept années.*

Paroisse de St. Leger.

Années.	Mariages.	Naissances.	Morts.
1779.	85.	380.	209.
1780.	77.	347.	207.
1781.	85.	346.	208.
1782.	69.	354.	199.
1783.	91.	360.	280.
1784.	89.	390.	244.
1785.	82.	384.	208.
Total.	578.	2461.	1555.

Paroisse de Maché la plus pauvre.

Années. Mariages. Naissances. Morts.

1779.	20.	97.	29.
1780.	20.	84.	28.
1781.	17.	80.	27.
1782.	25.	94.	32.
1783.	19.	70.	46.
1784.	21.	92.	26.
1785.	19.	89.	37.

Total. 141. 606. 225.

Paroisse de St. Pierre de Lémens
aussi pauvre.

Années. Mariages. Naissances. Morts.

1779.	14.	61.	31.
1780.	13.	56.	36.
1781.	16.	51.	44.
1782.	16.	56.	31.
1783.	14.	58.	51.
1784.	12.	53.	54.
1785.	19.	62.	37.

Total. 104. 397. 284.

Quoique l'étendue de ces Tables ne comprenne que l'espace déterminé de la Ville & le nombre de ses habitans, sans contredit très-différens entr'eux par les mœurs, le genre de vie & l'habitation; on ne doit point les envisager comme la marche de la nature, mais plutôt comme l'effet de désordres produits par des circonstances particulières physiques ou morales & qui étant presque tous du ressort du Gouvernement sembleroient mériter toute son attention. Les Tables précédentes ne sont que le résultat d'un cours de sept ans; je me propose d'en donner un jour de plus étendues; alors étant plus perfectionnées, elles deviendroient la base de l'arithmétique politique du Duché de Savoie.

Vu. J. P. CHEVALIER, Censeur Royal, Chambéry, ce 6 Juin 1787.

Vu. Est permis d'imprimer.
GIRAUD, pour la Grande Chancellerie.